

2013 NUMÉRO 3

les chantiers leroymerlinsource

Produits et matériaux sains : l'impact des ateliers Nesting de WECF dans l'accompagnement aux changements de comportements des participants

Lara Mang-Joubert

Expert en Santé-environnementale et en accompagnement du changement,
PhD en Neurosciences, Master 2 en « Éthique et Développement Durable »

Produits et matériaux sains : l'impact des ateliers Nesting de WECF dans l'accompagnement aux changements de comportements des participants



Atelier Nesting, Calvi (Corse), Octobre 2011. Source WECF-France.

Lara Mang-Joubert

Expert en Santé-environnementale et en accompagnement du changement,
PhD en Neurosciences, Master 2 en « Éthique et Développement Durable »

leschantiersleroymerlinsource

Direction de la publication : Marie-Reine Coudsi,
directrice éditoriale et des savoirs de l'habitat, Leroy Merlin

Coordination éditoriale : Denis Bernadet,
chargé de mission, Leroy Merlin Source

Coordination graphique - maquette : Emmanuel Besson

Corrections - relectures : Béatrice Balmelle



SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Résumé | 4 |
| L'atelier Nesting, une pratique canadienne, innovante pour la France | 6 |
| Comité scientifique | 8 |
| Remerciements | 8 |
| Introduction et méthodologie | 9 |
| | |
| Ce qui se joue pour les participants en atelier Nesting | 11 |
| Qu'est-ce qu'un atelier Nesting?..... | 11 |
| Les participants et leurs attentes..... | 15 |
| Un dispositif pédagogique innovant, adapté à un public hétérogène..... | 18 |
| | |
| Ce qui se joue après l'atelier... | 19 |
| L'impact d'un atelier Nesting sur les pratiques quotidiennes..... | 19 |
| Changer soi-même ou convaincre ses proches de changer?..... | 24 |
| Les changements observés fonctionnent en cascade..... | 26 |
| | |
| L'atelier comme un processus d'accompagnement | 27 |
| Le modèle transthéorique du changement..... | 27 |
| Un atelier Nesting pour franchir les six étapes du changement?..... | 28 |
| Un processus qui se poursuit après l'atelier..... | 29 |
| L'atelier Nesting accompagne la progression de l'individu et du collectif..... | 31 |
| | |
| Conclusion et perspectives : quels nouveaux dispositifs pour accompagner le grand public sur ces sujets ? | 32 |
| | |
| Annexes | 33 |

RÉSUMÉ

Nos choix d'aménagement et d'ameublement peuvent avoir un impact non négligeable sur notre santé et celle de nos enfants. Les acteurs du monde de la santé et de la prévention attirent notre attention sur les conséquences sanitaires des nombreuses substances chimiques auxquelles nous sommes exposés. L'ONG internationale WECF (Women in Europe for a common future) sensibilise et accompagne le grand public pour une meilleure prise en compte du lien entre les habitudes de consommation et ces enjeux de santé environnementale. Elle a développé en France une méthodologie originale d'action préventive, intitulée atelier Nesting, dont nous avons étudié ici l'efficacité en tant qu'outil d'accompagnement du changement.

Cette étude s'est déroulée en trois phases et a conduit aux résultats suivants :

PHASE 1 : Étude du fonctionnement de l'atelier et de son public

Une première série d'entretiens qualitatifs détaillés réalisés auprès des animateurs de WECF et des participants aux ateliers nous a permis d'étudier le déroulement et le fonctionnement pédagogique des ateliers Nesting. Nous avons mis en évidence les atouts de cette pédagogie dans le domaine particulier de la santé environnementale où les sujets abordés sont complexes, potentiellement anxio-gènes, et étroitement liés à des facteurs personnels et émotionnels.

Un questionnaire d'évaluation (recueilli en fin d'atelier) ainsi qu'un questionnaire de suivi en ligne (rempli plusieurs mois après l'atelier) nous ont permis de mieux connaître le profil des participants. Majoritairement composé de femmes, le public des ateliers Nesting est actuellement¹ directement concerné par la petite enfance (futurs parents, parents, professionnels).

L'analyse quantitative des entretiens avec les participants, ainsi que l'analyse détaillée des questionnaires de suivi en ligne nous ont ensuite permis de distinguer deux familles distinctes au sein du public. D'une part un sous-

groupe de personnes intéressées par la santé environnementale, mais encore à convaincre; et d'autre part un sous-groupe de personnes convaincues sur le sujet, mais en demande d'être confortées dans leurs pratiques. Si leur évaluation quantitative reste délicate, les entretiens réalisés éclairent l'articulation qui peut exister entre les attentes et les réactions de ces deux groupes.

PHASE 2 : Étude de l'impact de l'atelier Nesting sur les habitudes du public

Grâce aux résultats de notre questionnaire de suivi en ligne, nous avons également pu décrire plus finement les changements de comportements adoptés par les participants, et ce plusieurs mois après l'atelier. Nous avons pu démontrer un impact quantitatif de la pédagogie des ateliers Nesting sur leurs habitudes, et notamment sur les critères d'achats liés à la qualité de l'air intérieur. Trois types de situations ressortent de notre étude :

- la généralisation de pratiques déjà bien identifiées par le public avant l'atelier et qui font consensus (achat de biberons sans bisphénol A, critères d'achats selon les labels, aération...);
- l'adoption de nouveaux comportements peu connus avant l'atelier et pour lesquels l'accompagnement est efficace (par exemple l'adoption de nouveaux gestes pour le ménage, ou les critères d'achat liés à l'aménagement);
- et enfin une réticence à certains changements de comportements (par exemple ceux liés à l'usage du téléphone portable ou de la Wi-Fi, ainsi que les couches lavables), qui restent encore non souhaitables pour une majorité du public.

PHASE 3 : Analyse de l'atelier en tant qu'outil d'accompagnement du changement

Enfin, dans un troisième temps, la prise en compte d'un modèle théorique de l'accompagnement du changement, issu de la psychologie sociale, nous a permis d'apporter un éclairage complémentaire sur les résultats de notre étude.

Ce modèle, proposé par les psychosociologues Prochaska et DiClemente, décrit le changement comme un processus long en six étapes, non linéaire et complexe. L'efficacité des ateliers Nesting ne peut donc se mesurer

¹ Une évolution est en cours pour toucher un public plus large, notamment à travers des partenariats avec les mutuelles de santé qui touchent un public plus âgé.

uniquement par l'observation d'un changement de comportement effectif, mais bien par une progression globale du public (souvent hétérogène) vers les étapes suivantes du processus d'appropriation du changement.

La pédagogie innovante des ateliers Nesting, présentée en détail dans la première partie de notre étude, permet l'accompagnement du processus de façon très adaptative. En effet, les sous-groupes de participants « convaincus à conforter » et « intéressés en demande » témoignent de leurs avancées de façon différente. Les interactions entre participants se trouvant à des stades différents du changement semblent favoriser le renforcement mutuel des nou-

velles représentations, et l'expérimentation de nouvelles habitudes.

Les participants des ateliers Nesting témoignent de changements durables dans leurs habitudes quotidiennes plusieurs mois après l'atelier. L'atelier Nesting ne peut permettre à lui seul d'accompagner la totalité du long processus des changements de comportements sur tous les sujets abordés. En revanche, il contribue à une appropriation personnalisée des enjeux de santé environnementale dont la dimension humaine complexe est ici mise en relief.

L'ATELIER NESTING, UNE PRATIQUE CANADIENNE, INNOVANTE POUR LA FRANCE

Par Nita Chaudhuri

Consultante en santé publique et environnement, créatrice du concept des ateliers Nesting,
PhD en Éducation et Santé environnement

En matière de risques sanitaires, la lenteur des processus réglementaires ne facilite pas la mise en place de plans de prévention institutionnels². L'exposition massive des populations aux substances chimiques qui affectent leur santé devient de plus en plus préoccupante.

Nous passons en effet 90 % de notre temps dans un environnement intérieur artificiel dont l'air est de deux à cinq fois plus pollué que l'air extérieur, en polluants biologiques, chimiques et électromagnétiques. L'exposition à ces pollutions invisibles peut avoir de nombreux effets sur notre santé, allant des mauvaises odeurs à la fatigue, des irritations des yeux et de la peau aux allergies et aux problèmes respiratoires. L'exposition à des substances neurotoxiques, des perturbateurs endocriniens ou des substances cancérogènes peut même avoir des effets plus graves.

Les enfants : une population particulièrement exposée

Or, les enfants sont plus vulnérables que les adultes à ces expositions. Certaines substances toxiques peuvent perturber le cours normal de leur développement, dont les étapes sont très précises de la conception à l'âge adulte. Il peut en résulter une perte permanente de fonctions pour les organes ou les processus affectés.

Les enfants sont plus facilement exposés par les voies respiratoires, l'appareil digestif, la peau : ils absorbent plus vite que les adultes les contaminants, car leur métabolisme est plus rapide et leur taille plus petite, ce qui les rend plus fragiles aux effets des polluants. Les enfants boivent et mangent plus que les adultes en pourcentage par kilo de poids corporel, ce qui augmente leur risque d'exposition à l'eau et aux aliments contaminés. Ils peuvent aussi manger des choses non destinées à la consommation comme

des débris de peintures ou de sols contenant du plomb. Les enfants sont aussi plus actifs et explorent plus leur environnement. Les enfants qui se déplacent à quatre pattes, par exemple, entrent en contact avec des contaminants à travers les poussières sur les sols et les résidus de produits d'entretien chimiques sur les tapis nettoyés.

Une expérience canadienne : la santé communautaire

Protéger les enfants de ces expositions est un défi pour les parents et les personnes chargées de veiller sur les enfants.

Or, face à ce défi, le Canada disposait d'une approche originale : la santé communautaire. La philosophie de cette approche consiste à aider les citoyens à développer des outils permettant à chacun de prendre en main les déterminants de sa santé. Ce type de programme s'appuie sur les méthodes participatives initialement développées par l'éducation populaire. Il s'agit d'amener chaque participant à prendre l'initiative et le contrôle de son propre apprentissage, à l'impliquer dans la recherche d'alternatives pratiques et concrètes pour améliorer sa vie.

C'est en m'appuyant sur cette vision, en 1991, à Toronto au Canada, que je me suis engagée dans le développement d'un programme de santé et environnement dans un centre communautaire de la santé dans un quartier défavorisé, fortement pollué par l'industrie (particulièrement le plomb), avec des logements insalubres.

Pour pouvoir travailler avec une population culturellement et socialement diverse, le programme a développé plusieurs outils pédagogiques comme les ateliers interactifs, le théâtre et les bandes dessinées. Pour chacun de ces outils, la participation et l'interactivité sont essentielles.

Les ateliers, centrés sur l'impact de l'environnement intérieur sur la santé des enfants, ont abordé des sujets comme les produits de puériculture, les jouets, les soins

² On pourra se référer au dernier rapport de l'AEE (Agence européenne de l'environnement) : « *Late lessons from early warnings : science, precaution, innovation* », téléchargeable sur <http://www.eea.europa.eu/publications/late-lessons-2>

corporels, la rénovation des logements. Des jeux et exercices comprenant des images, démonstrations, objets et vidéos ont été utilisés comme des déclencheurs pour représenter concrètement un problème identifié.

Après dix ans de pratique à Toronto, j'ai décidé de tester ces ateliers en France. En 2005, j'ai mis en place des ateliers interactifs dans mon quartier de la région parisienne, en utilisant le réseau des parents. Ces derniers étaient très réceptifs à cette approche pédagogique, très différente de leurs habitudes d'apprentissage.

La naissance des ateliers Nesting

En 2007, j'ai présenté cette approche à l'ONG WECF France, et nous avons mis en place un partenariat. Les ateliers Nesting (de l'anglais *nest* : « faire son nid »), centrés sur la qualité environnementale d'une chambre d'enfant et plus largement de la maison, ont repris les grandes lignes de la pédagogie depuis longtemps expérimentée à Toronto. Nourris des connaissances et de l'expérience des participants, ces ateliers interactifs fonctionnent sur la base de jeux et d'exercices qui stimulent le dialogue et facilitent la discussion. Ces activités encouragent les participants à prendre conscience des liens entre leurs comportements d'une part, l'environnement intérieur et la santé des occupants du logement d'autre part. Il est aussi question de la manière d'éviter les expositions aux substances dangereuses pour finalement aboutir à des solutions pour un environnement intérieur plus sain.

Le but de l'atelier Nesting est de permettre aux participants de :

- comprendre le lien entre environnement intérieur et santé de l'enfant ;
- apprendre à éviter les expositions aux substances dangereuses ;
- découvrir des solutions de remplacement, de substitution ;
- identifier des stratégies plus larges de gestion des polluants de l'environnement intérieur.

Le rôle de l'animateur est essentiel pour le bon fonctionnement de l'atelier. Un animateur efficace doit posséder de bonnes qualités d'écoute et une capacité à reformuler. Il encourage les personnes présentes à s'exprimer, équilibre la participation et laisse de l'espace aux membres du groupe les plus en retrait.

Quelques éléments clefs du déroulé de l'atelier Nesting

Un atelier débute le plus souvent par un dessin qui invite les participants à se projeter dans leur habitat personnel et à s'interroger sur leurs représentations. Un quizz leur est également proposé. Celui-ci est utilisé comme base de discussion et outil d'apprentissage afin de montrer aux

participants qu'ils possèdent déjà des connaissances qu'ils peuvent partager.

L'utilisation d'objets du quotidien, mis à la disposition des participants, permet également différentes animations interactives (deviner quelles substances chimiques sont présentes dans quels produits, réfléchir aux alternatives...)

Au cours des discussions, plusieurs sujets sont présentés : expositions chimiques, électromagnétiques et biologiques, voies d'exposition, signaux d'alarme, labels écologiques, principe de précaution, principe de substitution, principe de prévention, coûts et bénéfices des choix en matière de santé et environnement... les problèmes posés pour chaque objet sont listés. Une vision plus large du sujet peut être évoquée : stratégies d'actions individuelles ou collectives, ouverture vers d'autres thèmes (alimentation, par exemple, et recours aux producteurs locaux).

L'atelier peut également faire appel à des supports visuels tels que des magazines, posters et photos, discussion autour d'un film, kit pédagogique (la maison de « Justin Peu d'Air », initiée par la mutuelle Radiance Nord-Pas-de-Calais), études de cas...

De l'acquisition d'un nouveau savoir... au changement des habitudes

Les grandes caractéristiques de la pédagogie initiée à Toronto ont bien trouvé leur traduction en France à travers le développement des ateliers Nesting. On retrouve :

- l'apprentissage entre pairs (cette approche communautaire est très présente dans la culture canadienne et anglo-saxonne) ;
- la progression à partir des connaissances et représentations préexistantes ;
- le choix d'axer les discussions sur les implications concrètes et matérielles des sujets abordés (et non sur la théorie ou des généralités sociétales) ;
- l'ambition d'une montée en capacité d'action éclairée des participants (prendre confiance en soi par l'expérience positive).

Pour autant, l'acquisition de compétences et connaissances ne se traduit pas mécaniquement par des choix et comportements améliorant la santé environnementale dans le logement. Désirs, convictions, habitudes, entourage... influencent aussi nos choix. Les participants sont d'ailleurs amenés à analyser les obstacles au changement. C'est aussi l'ambition, plus approfondie, de la présente étude.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

AUTEUR

Lara Mang-Joubert, expert en Santé-environnementale et en accompagnement du changement, PhD en Neurosciences, Master 2 en « Éthique et Développement Durable »

COORDINATION

Denis Bernadet, chargé de mission Leroy Merlin Source

ÉQUIPE D'ACCOMPAGNEMENT

Anne Barre, présidente de WECF France

Gaëtan Brisepierre, sociologue

Nita Chaudhuri, consultante en santé publique et environnement, PhD en Éducation et Santé environnement

Marie Delsalle, psychologue clinicienne, psychanalyste

Pascal Dreyer, coordinateur Leroy Merlin Source.

Anne Barre, Gaëtan Brisepierre et Marie Delsalle sont aussi correspondants Leroy Merlin Source.

REMERCIEMENTS

Sans le réseau des animateurs et animatrices Nesting cette étude n'aurait pas été possible. Qu'elles/ils soient remercié(e)s pour leurs précieux témoignages, ainsi que leur contribution active qui a permis le recueil des données de terrain.

La saisie des données papiers a été effectuée avec célérité par Malika Berkaine de WECF, que nous remercions tout particulièrement pour son aide.

Enfin, nous remercions les participants et participantes des ateliers qui ont pris le temps de répondre à nos questions, par téléphone et sur internet. Leur enthousiasme et la richesse de leurs témoignages nous encouragent à continuer nos études sur ce sujet.

WECF-France remercie la région Rhône-Alpes pour son soutien.

INTRODUCTION ET MÉTHODOLOGIE

Dans un contexte où la mesure de la qualité de l'air intérieur préoccupe de plus en plus les entreprises et les pouvoirs publics, il semble pertinent de réinterroger sous l'angle de la santé environnementale le lien subjectif, affectif et culturel que nous pouvons entretenir avec les objets qui composent notre intérieur domestique.

Nombre de ces objets, en apparence anodins, se sont révélés responsables d'importantes émissions de composés organiques volatiles (COV) qui sont notamment impliqués dans l'augmentation des maladies respiratoires et des allergies chez l'enfant comme chez l'adulte³. Par ailleurs, l'impact sanitaire des poussières issues de nos matériaux de construction, de nos appareils électroniques, de nos revêtements muraux ou de nos tissus d'ameublement est aujourd'hui avéré⁴. Certains de ces matériaux contiennent en effet des substances capables de perturber le bon fonctionnement hormonal de l'organisme, avec des conséquences préoccupantes sur la fertilité, l'obésité, mais aussi certains dérèglements du système immunitaire⁵. Autant de sujets scientifiques complexes, souvent anxiogènes et par ailleurs consubstantiels à l'habitat c'est-à-dire étroitement liés à nos modes de vie les plus intimes, donc psychologiquement difficiles à aborder.

C'est pourtant le défi qu'a relevé WECF, ONG internationale créée en 1994 qui œuvre pour porter la voix des

femmes pour une transition écologique, et qui est reconnue par l'Organisation des Nations Unies. Forte de son expertise dans le domaine de la santé environnementale, WECF France a lancé en 2009 le projet Nesting, de l'anglais nest : « faire son nid ». Ce projet s'adresse aux futurs parents, ou aux parents de jeunes enfants qui souhaitent créer un environnement intérieur sain pour leur famille. Les sujets abordés touchent en particulier la déco de la future chambre, les produits de puériculture, vêtements et jouets, alimentation ou cosmétiques pour la femme enceinte et le nouveau-né. Issu d'une approche pédagogique interactive particulièrement innovante en France (cf. introduction de cette étude, par Nita Chaudhuri), le projet Nesting a attiré l'attention de Leroy Merlin Source dans le cadre de ses chantiers d'étude sous la thématique habitat, environnement et santé.

Le programme Nesting de l'association WECF se développe notamment dans les structures destinées aux jeunes mamans et aux tout-petits : maternités, crèches, écoles maternelles, associations. Aujourd'hui plus de 80 ateliers sont animés chaque année, ce qui a permis d'atteindre environ 1200 participants depuis le lancement. Ils sont proposés régulièrement dans plusieurs régions (Rhône-Alpes, PACA, Île-de-France, Alsace, Bretagne, Nord-Pas-de-Calais). Le site internet www.projetnesting.fr permet également une large diffusion grand public (60000 à 80000 visiteurs par an) de la démarche et des contenus.

³ Étude INSERM : Annesi-Maesano I, Hulin M, Lavaud F, Raheison C, Kopferschmitt C, de Blay F, Charpin DA, Denis C. *Poor air quality in classrooms related to asthma and rhinitis in primary schoolchildren of the French 6 Cities Study*. Thorax. 2012 Aug ;67(8) : 682–8.

⁴ Source : Étude mondiale réalisée dans 12 pays par ChemSec et SSNC en 2011 et présentant les concentrations en polluants d'échantillons de poussières prélevés dans les habitations individuelles. Les résultats sont notamment présentés sur le site de WECF : <http://www.projetnesting.fr/news.php?id=2554>

⁵ Ces polluants sont appelés « perturbateurs endocriniens ». Ils comprennent notamment les retardateurs de flamme bromés (présents sur les rideaux, housses de canapé), de nombreux anti-adhésifs (revêtements de poêle), et certains parfums artificiels (présents dans les sprays, déodorants d'intérieur). Ces molécules sont capables de perturber la croissance des systèmes nerveux, immunitaires et endocriniens sur plusieurs générations. Source : Anway M.D., Skinner M.K. (2006), *Epigenetic transgenerational actions of endocrine disruptors*. Endocrinology 147, S43–S49.

Méthodologie et déroulement de l'étude

La présente étude, issue de cette collaboration, s'est penchée sur l'impact que peuvent avoir les ateliers Nesting sur les représentations et les habitudes des participants. Elle s'est déroulée en trois phases :

Une première enquête de satisfaction a permis de recueillir l'avis de deux cents participants en sortie d'atelier Nesting. Les questionnaires ont été remplis sur place, durant les dernières minutes de l'atelier, et ont été directement remis aux animateurs Nesting. Ils donnent un reflet de l'état d'esprit des participants « à chaud » et ont permis de préciser le profil général des participants.

Une deuxième phase, plus prospective, a consisté en une série d'entretiens téléphoniques semi-directifs d'environ une heure, auprès d'animateurs puis de participants, afin de dégager des problématiques clefs autour de l'accompagnement des changements de pratiques en santé environnementale. La trame d'entretien auprès des animateurs a été conçue par WECF de façon à recueillir un maximum de retours d'expérience et de témoignages sur leurs pratiques pédagogiques de terrain et leur évolution. Dix-neuf animateurs volontaires ont été interrogés dans le cadre de cette phase. Par la suite, la trame d'entretien auprès des participants a été co-conçue au sein de l'équipe pluridisciplinaire composée des contributeurs de WECF et des experts de Leroy Merlin Source. Une première série de six entretiens semi-directifs a été menée de façon exploratoire pour recueillir les réactions des participants entre un mois et six mois après l'atelier. Les questionnements ont ensuite été affinés autour de certains thèmes et quatre nouveaux entretiens ont été réalisés autour des axes suivants : les représentations concernant la santé environnementale ont-elles été modifiées par l'atelier ? Les pratiques quotidiennes des participants ont-elles réellement changé dans les mois qui ont suivi l'atelier ? Si oui, peut-on analyser en détails ces changements ? Quelles sont les difficultés rencontrées par les participants ? L'atelier les a-t-il aidés à s'approprier le sujet et à en parler avec d'autres (notamment avec leur conjoint) ?

Les réponses ainsi recueillies ont permis à l'équipe du chantier Leroy Merlin Source de réaliser un nouveau questionnaire en ligne. Plus directif et détaillé, ce dernier questionnaire se présentait sous forme d'un QCM de vingt questions, certaines faisant l'objet de sous-questions approfondies. Les participants avaient également la possibilité de laisser des commentaires dans des champs ouverts. Plus de cinq cents personnes ont reçu un mail les invitant à participer à cette troisième phase de l'étude. Cinquante-deux réponses ont été recueillies en ligne sur le site de WECF en l'espace de trois semaines. L'atelier datait de plus de douze mois pour un tiers des contributeurs, entre six et douze mois pour un autre tiers, et moins de six mois pour les autres. Tous ont rempli le questionnaire dans son intégralité et ont laissé de nombreux commentaires. Cette dernière phase de l'étude nous a permis de recueillir de façon semi-quantitative une photographie de l'impact de l'atelier Nesting sur les modes de vie et les habitudes des participants à moyen terme.

Contexte, forces et limites de l'étude

Réalisée dans le cadre des chantiers d'étude Leroy Merlin Source sous la thématique habitat, environnement et santé, la présente étude a bénéficié du concours d'un collectif de réflexion pluridisciplinaire composé de sept experts (cf. comité scientifique). Tous ont contribué activement à l'élaboration des différents questionnaires et à l'analyse des résultats. Cette approche a permis de croiser

les regards et les analyses en sociologie de l'habitat, psychologie, sociologie de l'environnement, santé environnementale, pédagogie et accompagnement du changement.

L'auteure principale, Lara Mang-Joubert, est spécialiste en accompagnement des publics sur les questions de santé environnementale. Formatrice pour l'association WECF, elle anime également des ateliers Nesting auprès du grand public depuis 2009. Sa connaissance du terrain ainsi que son expérience de consultante en accompagnement du changement lui ont permis d'analyser « ce qui se joue pour les participants », pendant et après l'atelier.

L'angle d'approche de cette étude n'est donc pas totalement distancié de la position de l'association WECF, notamment en ce qui concerne la promotion du principe de précaution en santé environnementale sur des sujets qui font encore l'objet d'un débat scientifique. Il ne s'agit pas non plus d'une analyse exhaustive ou critique des mécanismes psychologiques et sociologiques en jeu lors de l'atelier, mais bien d'une plongée documentée et vivante au sein des processus de changement observés par les acteurs de terrain.

CE QUI SE JOUE POUR LES PARTICIPANTS EN ATELIER NESTING

« Quelle peinture écologique choisir pour refaire la chambre de mon enfant ? Pourquoi dit-on que les meubles en contreplaqué seraient mauvais pour la santé ? Comment choisir mon téléphone portable pour minimiser mes risques d'exposition ? Qu'est-ce que je peux faire au quotidien pour améliorer la qualité de mon environnement intérieur ? »...

Voilà un échantillon des questions que se posent la plupart des participants lorsqu'ils choisissent de s'inscrire à un atelier Nesting. Bien plus qu'une mode, la santé environnementale est aujourd'hui une préoccupation croissante dans la population, et notamment chez les parents ou futurs parents⁶. Mais comment s'y retrouver dans le dédale d'informations disponibles ? Comment faire le lien entre d'alarmantes informations scientifiques et ses propres pratiques quotidiennes ? Où trouver des conseils pratiques et de bonnes adresses locales ? Et surtout... comment ne pas se sentir bien seul devant l'ampleur des enjeux ? L'atelier Nesting propose une réponse originale à ces besoins. « Ce qui se joue en atelier » dépasse largement le cadre de l'information scientifique.

Pour cette première partie de notre analyse, nous nous sommes attachés à questionner le déroulement des ateliers Nesting selon deux axes.

Dans un premier temps, nous avons cherché à explorer le contenu d'un atelier et à définir plus précisément le savoir-faire des animateurs : qu'est-ce qu'un atelier Nesting ? Comment les animateurs abordent-ils les sujets de santé environnementale ? Comment l'atelier est-il vécu par le public ? Pour cela, nous nous sommes essentiellement appuyés sur les entretiens qualitatifs des 19 animateurs et des 9 participants interrogés, ainsi que sur les questionnaires de fin d'atelier.

⁶ Cela rejoint les travaux anglo-saxons suivants qui démontrent un lien entre la préoccupation individuelle pour les sujets environnementaux et la parentalité :

Dupont, D. P. (2004). *Do children matter ? An examination of gender differences in environmental valuation*. *Ecological Economics*, 49, 273 - 286.

Milfont, T. L., Harré, N., Sibley, C. G. and Duckitt, J. (2012), *The Climate-Change Dilemma : Examining the Association Between Parental Status and Political Party Support*. *Journal of Applied Social Psychology*, 42: 2386 - 2410.

Dans un second temps, nous avons cherché à décrire plus en détail les participants des ateliers Nesting et leurs attentes. Qui sont-ils ? S'agit-il d'un public homogène ? En analysant les résultats semi-quantitatifs de notre enquête en ligne, mais également les entretiens qualitatifs menés avec les participants, nous avons pu dégager deux profils distincts : les « convaincus en demande », et les « intéressés à conforter ». Que se passe-t-il en termes d'accompagnement du changement des pratiques pour ces deux profils de participants ?

QU'EST-CE QU'UN ATELIER NESTING ?

Le déroulement type d'un atelier Nesting

« Il est 20 heures, dix participant(e)s (neuf femmes et un homme) sont installé(e)s autour d'une table basse et regardent avec curiosité les objets de la vie courante qui y sont disposés. L'une d'elles reconnaît son shampoing, deux autres discutent en s'interrogeant sur la présence d'une bouteille de vinaigre. L'animatrice leur distribue quelques documents supports et leur demande de dessiner leur propre appartement pour amorcer la réflexion sur la qualité de l'air intérieur. Les commentaires sont détendus, bon enfant. Mais l'attention de chacun(e) est perceptible. Tout à l'heure, les questions seront nombreuses. »

L'atelier Nesting classique se déroule sur deux heures et regroupe une dizaine de participants autour d'un animateur ou d'une animatrice spécialement formé(e) par WECF. Après un premier temps d'introduction où chacun est invité à se présenter, l'animatrice propose au groupe différentes séquences interactives, alternant les apports scientifiques, les explications pratiques et concrètes et les temps d'expressions plus personnels sur le ressenti, les inquiétudes et les solutions trouvées par chacun.

Les objectifs de l'atelier sont clairement rappelés en début de séance :

- 1) comprendre les liens qui existent entre santé et environnement quotidien ;
- 2) identifier les risques et des solutions alternatives adaptées et accessibles pour favoriser un environnement intérieur plus sain, pour soi et pour son enfant ;
- 3) découvrir des stratégies de substitution mais aussi adopter des habitudes nouvelles, le tout dans une

démarche positive et pragmatique qui laisse la place à l'interactivité et à l'expression de chacun.

Un succès : le tour de table des objets quotidiens

La séquence centrale de l'atelier se déroule autour des objets de la vie courante qui sont exposés sur la table. Les participants échangent entre eux et prennent le temps de se mettre d'accord pour apposer sur chaque objet un visage « souriant » (lorsqu'ils identifient l'objet comme étant sain et sans risque pour la santé), « inquiet » (lorsqu'ils peuvent identifier un éventuel risque), « interrogatif » dans les autres cas. Sont ainsi balayés de nombreux thèmes de la vie courante : produits d'entretiens, matériaux de construction, mais aussi cosmétiques, contenants alimentaires, objets de puériculture, objets électroniques etc.

L'animateur vient ensuite commenter les choix du groupe, apportant les compléments d'informations ou les corrections nécessaires. Il développe à la demande certains sujets, et construit avec le groupe une liste de solutions alternatives pour chaque objet ou substance identifiés comme problématiques. Les mots clefs sont inscrits sur un tableau. Les participants peuvent ainsi faire directement un **lien avec leur propre quotidien et déclarent particulièrement apprécier** « *les produits qu'on peut toucher, commenter, comparer avec ceux qu'on a chez soi* ».



Atelier Nesting animé par Nita Chaudhuri. Les participantes examinent une série d'objets de la vie courante déposés par l'animatrice au centre de la table. Elles commentent entre elles l'impact de ces produits sur la qualité de l'air intérieur. *Source : WECF*

Au cours de l'atelier, chacun prend des notes. Les bonnes adresses locales s'échangent, les témoignages fusent... De nombreux participants trouvent que le temps passe trop vite en ateliers. Certains regrettent qu'il ne soit pas possible d'aborder tous les sujets en détail. Les animateurs interrogés à ce sujet rappellent que l'objectif n'est pas d'apporter un maximum d'informations techniques, mais bien de cibler les informations les plus pertinentes pour permettre aux participants d'amorcer **un processus**

de changement dans leur vie quotidienne après l'atelier. **L'atelier a été conçu avant tout comme un relais, un espace de confiance et de dialogue sécurisé sur un sujet perçu bien trop souvent comme trop complexe et angoissant.**

Cette démarche repose donc sur la qualité humaine et pédagogique des temps d'échanges ainsi que la relation de confiance qui s'établit avec l'animatrice. Cette dimension est décisive pour faciliter ensuite le passage à l'action, l'expérimentation de nouvelles habitudes et leur inscription dans la durée.

Comment s'y prennent donc les animateurs et animatrices Nesting ?

Une pédagogie qui a fait ses preuves

La pédagogie des ateliers Nesting est issue du terrain et des retours d'expérience. Si chaque atelier semble unique, évoluant spontanément en fonction de la composition et de la participation du groupe, on retrouve cependant trois constantes, confirmées au cours de nos entretiens.

Un cocktail original entre convivialité, apport scientifique et conseils pratiques

Le mode très interactif et participatif des ateliers revient systématiquement dans les appréciations. Les participants déclarent apprécier le fait « de pouvoir discuter, échanger », « la proximité, facilité de communication ». Cela rejoint **la dimension conviviale** de ces moments, le **climat de confiance** : « *le fait que ce soit des petits groupes : les gens peuvent vraiment participer, s'exprimer... ils ont le temps* ». Une participante commente : « *c'était un bon moment* ». Ce savoir-faire s'appuie notamment sur une solide organisation logistique, une présence détendue et une bonne qualité d'écoute de la part de l'animatrice.

Cette première composante relationnelle est équilibrée tout au long de l'atelier par des **apports techniques et scientifiques**, très attendus des participants. Une animatrice témoigne : « *certains sujets techniques sont de l'ordre de la révélation pour eux. Comme par exemple l'importance des champs électromagnétiques, ou le fait que certains plastiques sont à éviter. Il faut du temps pour expliquer tout cela en atelier avec une objectivité et des arguments solides* ».

LES MINI-GUIDES NESTING

WECF a spécifiquement édité une série de mini guides thématiques sur certains sujets abordés en atelier : jouets, cosmétiques, produits ménagers, champs électromagnétiques... Distribués par l'animatrice en cours d'atelier, ils peuvent ainsi servir de compléments techniques et d'aide-mémoire. Ces mini-guides colorés et illustrés sont conçus comme un support pour parler du sujet à sa famille, à des ami(e)s etc. Enfin, leur format pratique en fait un mémo destiné à être glissé dans un sac à main pour les courses. *Source : WECF*



Mais loin de s'enfermer dans un expertise théorique, l'animatrice prend bien soin de **ramener chaque sujet à sa dimension pratique**, et de **proposer des alternatives** (Par exemple : l'usage du liniment oléo-calcaire⁷ fait maison en remplacement de nombreux produits cosmétiques pour bébé dont les composants chimiques peuvent être néfastes, ou encore l'identification des labels écologiques pour le choix d'une peinture saine, etc.). Le fait que ces solutions soient simples, concrètes, accessibles rassure les participants : « on a accès à de vraies solutions, des petits gestes faciles pour tout le monde ». La dimension sensorielle, tactile, visuelle et kinesthésique de l'atelier vient conforter cette dimension pragmatique : « ce que j'ai le plus apprécié, c'est qu'on pouvait toucher les objets, les examiner, les sentir ».

Les ateliers Nesting sont donc caractérisés par un équilibre entre les trois dimensions, émotionnelle, scientifique et pratique. Un dosage intuitivement réalisé par la plupart des animatrices qui expliquent « on apprend aussi avec l'expérience, on voit ce qui marche, on se transmet les bonnes astuces ». Elles témoignent dans nos entretiens de nombreuses stratégies pédagogiques créatives.

Quelques exemples de stratégies pédagogiques issues du terrain

L'appropriation des solutions se fera de façon d'autant plus rassurante que l'animatrice est capable de **dédramatiser**, de manier l'humour et de **repositionner le changement nécessaire sur du temps long**. « Au début, j'essayais de tout expliquer scientifiquement. Et puis, au fil

des ateliers, je me suis rendu compte que les gens étaient déjà convaincus, qu'ils venaient plus pour trouver le courage de passer à l'action. Le rire aide beaucoup dans ces cas-là, il crée une complicité et apaise le stress. » Un autre argument qui a fait ses preuves, celui de la transmission entre générations : « tout ce que vous allez faire avec votre enfant, la façon dont il vous verra cuisiner, faire le ménage, utiliser votre portable, sont autant d'expériences que vous lui transmettez, pour sa vie d'adulte et pour ses propres enfants ». Cela revient à repositionner la personne dans une chaîne positive de transmission entre générations. « Ça marche à tous les coups » commente l'animatrice. « On sent un soulagement fort. Même si les gens ont l'impression d'avoir fait des erreurs par le passé, ils sont convaincus de l'utilité du changement ».

Au cours de l'atelier, les participants réalisent qu'ils peuvent **trouver les solutions par eux-mêmes** dans le groupe. Cela contribue à rendre le sujet plus accessible, moins intimidant. « Ils sont très contents de partager leurs connaissances entre eux ! » témoigne une animatrice. D'autre part, ils réalisent avec soulagement qu'ils ne sont pas obligés de tout changer d'un coup. L'animatrice les aide à **hiérarchiser** les priorités, les invite à commencer par **de petits gestes** et leur donne des conseils personnalisés (stratégie dite « des petits pas »).

Enfin, l'adoption d'une **posture non didactique**, le fait de **donner des exemples de ses propres évolutions** de comportement apparaît très important pour le groupe. Au cours de nos entretiens, une animatrice insiste : « je leur dis bien que c'est pareil chez moi, que je n'ai pas réussi à tout changer non plus, qu'on ne peut pas être parfait ». Dans certains contextes, la légitimité professionnelle de l'animatrice semble également être un atout (par exemple, lorsqu'il s'agit des sages-femmes dans une clinique).

⁷ Le liniment oléo-calcaire (mélange d'huile d'olive et d'eau de chaux) est un produit cosmétique traditionnel simple et bon marché qui peut facilement être réalisé à domicile. Il est principalement utilisé pour nettoyer les fesses des bébés et les protéger des irritations.

L'art d'aborder en douceur des sujets anxieux

De par le lien qu'il établit entre la santé de chacun et les gestes de la vie quotidienne, l'atelier Nesting pourrait être perçu comme **culpabilisant ou anxieux par les participants. Qu'en est-il ?**

La première source d'anxiété identifiée est liée à l'accumulation d'informations sur les questions de santé environnementale : « *c'est la somme qui est stressante, plus que chaque information en soi* » reconnaît une animatrice. Conséquence : « *l'atelier induit un changement de regard sur son quotidien, on ne peut plus voir son sweet home de la même façon* ». L'animatrice est là pour écouter, percevoir ce que vivent les participants et insister également sur les aspects positifs et sains de leur habitat.

Un autre sujet particulièrement difficile est celui de l'évolution des statistiques épidémiologiques autour de la santé de l'enfant (évolution du nombre de cancers, de malformations à la naissance, de maladies, etc.) Les commentaires des animatrices sont très clairs, et dénotent d'une réflexion personnelle sur cette question : « *je ne prononce plus le mot cancer, parce que je pense que ce n'est pas l'objectif des ateliers* ». « *La peur ne doit pas être un moteur dans le changement de comportement. Ça doit être un atelier du sourire, pas de l'anxiété* ». Aujourd'hui, « *tout le monde connaît quelqu'un qui a eu un cancer. On n'a plus besoin des statistiques pour convaincre de l'importance du phénomène* ». Elles préfèrent « *laisser la place aux témoignages de ceux qui veulent s'exprimer, et surtout revenir sur les solutions et tout ce que chacun peut faire de positif* ».



Pour en savoir plus sur les dossiers bibliographiques de WECF au sujet des polluants chimiques présents dans les objets du quotidien : <http://www.projetnesting.fr/dossiers.php>

Il y a toujours un(e) ou deux participant(e)s pour demander des preuves, des études précises avec des chiffres (parfois pour convaincre son conjoint...). Dans ce cas, l'animatrice les renvoie vers le site Nesting dont les références bibliographiques sont régulièrement mises à jour.

Le déroulement de l'atelier induit pour certains **une prise de conscience rétrospective** des choix ou des actes qu'il aurait mieux valu éviter. Comment l'animatrice gère-t-elle cette dimension émotionnelle ? « *Parfois, on sent que c'est difficile pour eux. On ne sait pas toujours ce que vivent les participants dans leur vie privée (ex. : une personne qui n'arrive pas à avoir d'enfant)* ». Les animateur(trice)s témoignent au cours des entretiens de l'attention portée à l'infra-verbal : « *on le voit, parfois les gens font une tête qui nous invite à les interroger pour qu'ils donnent leur réaction* » ; ou encore : « *tout n'est pas forcément explicité ou verbalisé pendant l'atelier, c'est à nous d'être attentifs* ».

Dire sans alourdir

Le choix des modes d'expression est essentiel. Les animatrices sont arrivées à la conclusion qu'« *il vaut mieux que les choses soient dites, c'est-à-dire pas lues, pas énoncées doctement, mais dites simplement avec une mise en commun des informations et des réactions* ». Le résultat se fait sentir au cours de l'atelier. Elles observent que « *les participants sortent de l'isolement* », « *j'ai l'impression que plus on avance dans l'atelier, plus ils sont réceptifs et en confiance, alors que certains pouvaient être sur la défensive au début* ».

Une ouverture vers le débat

Par ailleurs, certains thèmes abordés sont identifiés par les animatrices comme **sensibles ou sujets à des polémiques fortes**. Ainsi, le thème des couches lavables ramène très vite les échanges sur le terrain du féminisme ou du partage des tâches domestiques. Les animatrices savent qu'il ne sert à rien de forcer les choses, et qu'il vaut mieux laisser une participante témoigner de sa propre expérience. Le sujet des vaccins est également problématique... Dans un cas comme dans l'autre, il sera répondu le plus clairement possible aux participants qui abordent le sujet. Mais de manière générale, WECF veille à ne pas imposer une posture militante, et rappelle la nécessité pour chacun(e) de pouvoir faire un choix éclairé. Pour cela, les participants qui le souhaitent se voient proposer quelques ouvrages documentés ou liens d'associations locales sur ces sujets.

Valoriser le positif

Ainsi, l'expérience de l'atelier Nesting est aux yeux des animatrices un dispositif efficacement conçu pour dépasser l'anxiété générée par certains sujets. « *Ils prennent conscience que tout cela n'est pas une fatalité et qu'ils ont une vraie marge de manœuvre. C'est constructif* ». Une autre animatrice interrogée commente : « *il y a moyen d'évoquer la gravité sans s'y arrêter, puis de revenir ensemble vers ce qui amène de la joie au quotidien : faire la cuisine avec son enfant, prendre du temps pour soi aussi, jardiner, se satisfaire de moins de meubles, mais de meilleure qualité, etc.* ».

La force du **sentiment d'appartenance collective** y est aussi pour beaucoup : les participants réalisent qu'ils ne sont pas seuls à se poser des questions, à vivre cette prise de conscience des liens entre l'environnement quotidien et certains problèmes de santé. Le fait de ne plus se sentir seul, mais de « *recevoir du soutien, de découvrir l'existence de relais, de personnes ressources, ça change tout* », confirme une animatrice.

LES PARTICIPANTS ET LEURS ATTENTES

Quel est le public des ateliers Nesting ?

Un public majoritairement féminin, en lien avec la petite enfance

La première phase de notre étude, menée entre 2011 et 2012 sur un échantillon de 200 questionnaires de satisfaction, donne un aperçu très clair de la composition du public des ateliers Nesting. Les participants sont très majoritairement des femmes (93 % des réponses), de plus de 30 ans (78 %), qui sont personnellement ou professionnellement en lien avec la question de la maternité et de l'enfance (43 % se déclarent parents, 24 % futurs parents, et 17 % grands-parents).

On retrouve ici le public initialement visé par les ateliers Nesting. Cela peut s'expliquer par le mode de recrutement et les lieux d'accueil des ateliers, très souvent réalisés dans le cadre d'associations ou de structures d'accueil en lien avec la petite enfance. L'animation proposée a bien trouvé sa cible... Mais des variantes s'adressant au grand public ont également été testées dans le cadre de partenariat avec des mutuelles de santé. Le public, plus âgé, comportait essentiellement des personnes retraitées, concernées par leur propre santé autant que celle de leurs petits-enfants.

Le profil dégagé par les questionnaires de satisfaction a globalement été confirmé par une deuxième phase de l'enquête, réalisée en ligne dans le courant de l'été 2012, auprès de participants ayant assisté à un atelier par le passé. 49 questionnaires sur 52 ont été remplis par des femmes, dont la moyenne d'âge est de 34 ans (la totalité d'entre elles sont dans la tranche des 28-40 ans, sauf une âgée de 60 ans⁸). Interrogés sur leur situation par rapport à la petite enfance au moment de l'atelier, ces participants de notre enquête en ligne déclarent majoritairement être parents d'un jeune enfant (33 réponses sur 52), en projet d'enfant ou attendant une naissance (20 réponses). Enfin,

⁸ Il est probable qu'un biais sur l'âge, lié à l'outil informatique, ait été introduit dans cette deuxième enquête... les quelques retraités interrogés par téléphone dans une première phase exploratoire ont déclaré ne pas utiliser couramment d'adresse courriel.

six d'entre eux exercent une profession en lien avec la petite enfance.

Quels autres points communs ont-ils ?

Par notre enquête en ligne, nous avons cherché à caractériser le public des ateliers Nesting en explorant certains sujets : s'agissait-il avant tout de femmes au foyer ou en congé maternité ? S'agissait-il d'un public militant, très informé sur les questions d'écologie ? Quelle est leur motivation première à venir assister à un atelier Nesting ?

Quelle est leur situation professionnelle ? Ils se répartissent entre : un tiers travaillant à plein temps (17 réponses sur 52), un tiers travaillant à temps partiel (17 réponses), et un tiers déclarant être homme ou femme au foyer (14 réponses). Il semble donc que l'activité professionnelle ne soit pas un critère de participation ou de non participation aux ateliers.

Sont-ils plus particulièrement sensibilisés à l'écologie et aux questions environnementales ? Interrogés à ce sujet, 36 sur 52 déclarent s'y intéresser personnellement, 16 d'entre eux sont membres d'une association en lien avec les pratiques écologiques (ex. : AMAP, association pour le maintien d'une agriculture paysanne), et 6 d'entre eux exercent une activité professionnelle en rapport direct avec l'environnement. Le public des ateliers Nesting est donc effectivement plus sensibilisé aux questions environnementales que la population moyenne. Les participants sont également plus actifs sur le plan associatif. Mais il ne s'agit pas d'une règle absolue : le public reste très hétérogène.

Enfin, si leur motivation première lorsqu'ils s'inscrivent en atelier Nesting est bien de préserver leur santé et celle de leur famille (42 réponses sur 52), près de 20 % d'entre eux déclarent être venus en atelier avant tout pour préserver l'environnement ou pour être en cohérence avec leurs valeurs. Seule une personne sur les 52 déclare être motivée par le souhait d'optimiser son budget.

Quelle est leur évaluation de l'atelier ?

Interrogés par questionnaire immédiatement à la fin de l'atelier Nesting, les participants se déclarent à 40 % « très satisfaits » et à 58 % « satisfaits » (soit un total de 98 % de satisfaction exprimée sur 200 questionnaires). Les participants qui laissent un commentaire sont majoritairement élogieux et positifs : « très intéressant, j'ai appris plein de choses », « démonstrations concrètes, conseils pratiques et pédagogiques », « très enrichissant », « merci pour cet atelier passionnant », etc. Un seul commentaire négatif sur 200, laissé par un participant masculin : « trop diversifié, manque de profondeur ». Certains expriment également une frustration sur le temps trop court : « j'aurais souhaité plus de détails sur certains sujets, mais manque de temps », « dommage que le temps passe si vite ». Enfin,

85 % d'entre eux se déclarent « prêt(e)s à recommander l'atelier à un(e) ami(e) ».

Si cette appréciation à chaud peut avoir été influencée par la présence de l'animatrice, à qui sont remis les questionnaires, elle reste un indice fort de satisfaction. Ce qui est également confirmé par les résultats des entretiens qualitatifs.

Un public en attente sur le sujet

Il ressort donc de cette première analyse que l'atelier Nesting attire à lui en première intention des participants ayant déjà acquis une certaine culture écologique, ou du moins se questionnant déjà sur les enjeux de société liés à la santé environnementale. Un constat qui nous a amenés à interroger plus en détail les motivations et les profils des participants

Deux grandes familles de participants aux besoins différents

Les entretiens qualitatifs et les commentaires libres laissés par les participants au cours de l'enquête en ligne nous ont permis de distinguer deux grandes familles : d'une part les « intéressés en demande », et d'autre part les « convaincus à conforter ».

Nous avons considéré comme « intéressés en demande » les participants qui viennent en atelier pour s'informer, mais qui ne connaissent pas très bien le sujet de la santé environnementale ou ne le prennent pas en compte dans leur quotidien. Ainsi, au cours de notre enquête en ligne, ils sont 13 % à répondre « avoir découvert le sujet de la santé-environnement en atelier ». D'autres déclarent « avoir découvert de nouveaux gestes pratiques » et font part de grands changements dans leurs habitudes.

Nous avons par ailleurs considéré comme « convaincus à conforter » les participants ayant une très bonne connaissance et mise en pratique des enjeux de la santé environnementale avant l'atelier. Interrogés sur ce point, ils sont 30 % à déclarer « avoir été conforté(e)s par l'atelier dans leur façon de faire ».

Nous avons cherché à décrire plus précisément les attentes et les besoins de ces deux familles, ainsi que les éventuelles différences dans leur façon de vivre l'atelier.

La famille des « intéressés en demande »

Qui sont-ils et quelles sont leurs demandes ?

Les « intéressés en demande » sont déjà globalement sensibilisés aux questions environnementales. En revanche, leur connaissance des liens qui peuvent exister entre santé et environnement reste faible. Ils témoignent : « c'était un peu surprenant pour moi », « on a appris beaucoup de

choses. J'avais déjà des doutes sur certains sujets, mais là [...] ça m'a donné des éléments plus concrets ». Interrogée en entretien, une responsable de crèche reconnaît : « je suis venue à l'atelier par curiosité. Par intérêt professionnel d'abord et personnel ensuite ».

Notre enquête n'a pas permis de quantifier précisément cette famille. Dans le cadre du questionnaire de suivi en ligne, 13 % de notre échantillon (7 réponses sur 52) déclarent « avoir découvert le sujet de la santé environnementale au cours de l'atelier ». D'après nos critères, il s'agit clairement d'« intéressés en demande », cherchant à connaître les enjeux de la santé environnement. Mais nous avons par ailleurs réalisé des entretiens téléphoniques en sélectionnant des contacts mails de façon aléatoire, sur la base des fichiers de participants détenus par WECF. Au cours de ces entretiens qualitatifs, quatre participantes sur neuf déclaraient ne pas très bien connaître le sujet avant l'atelier Nesting, ce qui correspond également aux « intéressés en demande ».

Il est donc probable que cette famille soit supérieure à 13 % du public des ateliers Nesting. Il est possible qu'ils soient notamment présents parmi les 51 % (27 réponses sur 52) des participants qui déclarent « avoir appris de nouveaux gestes et solutions pratiques » en atelier.

Que leur apporte l'atelier ?

L'atelier semble être pour eux un temps de **découverte de nouveaux concepts**. Nos entretiens qualitatifs suggèrent que ces participants ont des souvenirs peu précis de ce qu'ils ont appris en atelier. Ainsi, deux d'entre eux interrogés globalement sur ce qu'ils ont retenu comme gestes ou changement proposés au cours de l'atelier déclarent ne plus s'en souvenir (cependant, lorsque nous leur posons des questions détaillées sur tel ou tel sujet, les souvenirs reviennent). Le champ lexical utilisé est peu précis, sans référence à des termes scientifiques.

C'est notamment le cas d'une personne retraitée, ayant assisté à un atelier Nesting organisé par sa mutuelle de santé. Six mois après l'atelier, elle raconte : « c'était très sympathique, j'y suis allée avec mon mari, on avait été invités par la mutuelle. [...] je sais qu'il y avait plein d'objets sur la table mais j'ai une mauvaise mémoire, [...] il me faudrait aller deux fois à l'atelier pour me souvenir de tout ». Elle cite cependant plusieurs changements réalisés dans son quotidien : « maintenant, quand je vais aux toilettes, je n'utilise plus les aérosols. [...] Et je rince bien la vaisselle, parce que tous les produits utilisés, ça n'est pas très bon. Et j'aère maintenant tous les jours ».

LES ATELIERS NESTING AU SEIN DES MUTUELLES DE SANTÉ

Depuis 2010, WECF propose des ateliers Nesting organisés à la demande des antennes locales de mutuelles de santé. Ces ateliers ont lieu sur place, dans les locaux de la mutuelle qui assure le recrutement des participants parmi ses adhérents. L'expérience a montré que ces ateliers attiraient en majorité un public de personnes retraitées, connaissant mal les enjeux de santé environnement, mais intéressées par les gestes de prévention au quotidien pour une qualité d'air intérieur sain.

Plus encore que l'acquisition de savoirs détaillés, l'atelier apporte également aux « intéressés en demande » **un espace structuré de remise en question**. Il s'agit d'un temps de **confrontation avec leurs représentations antérieures**. Lors du tour de table, la notion de produit potentiellement à éviter peut être déroutante pour ces participants qui les ont toujours considérés comme sains et inoffensifs pour la santé. L'appropriation de ces nouvelles informations et représentations est décisive pour le passage à l'action. L'une des participantes interrogées raconte ainsi avoir éliminé certains tapis de sol en mousse de sa crèche. Elle avait en effet entendu parler de leur potentielle toxicité par les médias mais a finalement pris sa décision après l'atelier Nesting qui, disait-elle, « *l'avait convaincue* ». Il semble que cette première sensibilisation par les médias lui ait permis d'intégrer plus facilement les nouvelles informations et représentations apportées par l'atelier. Sur ce sujet précis, il y avait pour elle une cohérence entre une représentation antérieure (même incertaine) et le message proposé. En revanche, pour cette même personne, six mois après l'atelier, l'information apportée au sujet des phtalates contenus dans les jouets en plastique n'est pas encore prise en compte comme critère de sélection. Il y a là un conflit avec ses représentations antérieures, exprimées au cours de l'entretien : « *les jouets du catalogue officiel sont tous sains et de bonne qualité* » (alors que certains de ces jouets contiennent d'importantes concentrations en phtalates).

Quels sont les mécanismes d'accompagnement spécifiquement à l'œuvre en atelier pour ce type de public ?

Le « plus » des ateliers Nesting

Les « intéressés en demande » apprécient au cours des entretiens le fait qu'il n'y ait « *pas de culpabilité* », et que l'animatrice « *ne (les) stresse pas* ». Ils voient l'atelier comme « *une façon simple d'envisager le changement* », « *une présentation qui montre bien tout ce qui est possible, même si on ne peut pas tout faire tout de suite* ».

La famille des « convaincus à conforter » : une minorité influente qui s'ignore

Qui sont-ils ?

Déjà très largement informée et sensibilisée sur les questions de santé environnementale, cette seconde famille de participants est déjà engagée dans une démarche d'amélioration de la qualité de son environnement intérieur domestique. Les « convaincus » ont déjà adopté certaines habitudes et souhaitent aller plus loin. Ils sont typiquement représentés par les 16 participants sur 52 qui déclarent, au cours de notre enquête de suivi en ligne, que l'atelier Nesting les a avant tout « *confortés dans leurs pratiques quotidiennes* ».

Quelles sont leurs attentes ?

Le participant convaincu a des attentes précises et les exprime : « *j'attendais des informations détaillées sur les micro-ondes et les plastiques à éviter* », explique une jeune maman. « *J'utilisais déjà le bicarbonate et le vinaigre, mais je voulais savoir comment fabriquer ma lessive moi-même* », se souvient une autre de ces pionnières. Tous(tes) ne sont pas aussi avancé(e)s dans l'éventail des pratiques alternatives possibles : « *j'étais convaincue qu'il ne fallait plus utiliser la Javel, mais c'est l'atelier qui m'a donné le courage de chercher d'autres solutions* ».

Mais derrière cette **demande d'informations techniques précises** se cache en réalité **un besoin de réassurance** : « *l'atelier m'a confortée dans mes choix, m'a rassurée* » témoigne à son tour une participante. « *J'avais reçu l'invitation par mes réseaux (association d'écologie). C'est tombé pile dans ce que je recherchais : ça me parlait, c'était concret, pratique. Même si je savais certaines choses, je voulais consolider ou apprendre des choses nouvelles. Et surtout avoir des arguments pour convaincre mon mari* ». Une attente qui revient souvent : **donner cohérence** aux savoirs grappillés au gré de ses lectures pour être plus sûr(e) de soi et **pouvoir en parler à ses proches** de façon convaincante.

Que leur apporte l'atelier ?

Ces participants gardent souvent un souvenir très détaillé de l'atelier : « *cet atelier a été très important pour moi, il m'a énormément apporté. Je me réfère souvent à mes notes* ». Les animatrices les détectent vite : « *ce sont souvent eux qui posent le plus de questions et apportent*

leur témoignage au groupe ». Ces participants de type pionniers arrivent en atelier en ayant déjà franchi les étapes préliminaires du changement pour de nombreuses pratiques (cf. analyse dans la troisième partie de notre étude).

L'atelier semble être pour eux un temps de **confirmation de leurs représentations**. L'acquisition de nouvelles connaissances vient s'inscrire dans un contexte cognitif déjà bien structuré. La mise en pratique concrète de nouveaux gestes après l'atelier sera facilitée, les nouveaux gestes proposés étant conformes à leurs représentations antérieures.

Lorsque le mieux est l'ennemi du bien

En revanche pour ces participants déjà très sensibilisés et pleins de bonne volonté, le défi paradoxal est peut-être justement de ne pas « vouloir tout changer tout de suite » au risque de tomber dans un stress contreproductif. Une jeune femme enceinte nous dit : « [...] c'est super difficile de mettre tout en application à la fois. Quand on est déjà dans une dynamique de vouloir bien faire, on se rend compte qu'il est impossible de tout faire parfaitement. [...] Je pense que c'est une forme de dilemme lorsqu'il s'agit de son propre enfant ».

Pour d'autres pionniers l'expérience Nesting se révèle rassurante, source d'une plus grande confiance en soi : « l'atelier m'a prouvé que j'étais capable de faire certaines choses. Je me sens responsable, je n'intoxique pas ma famille, c'est une satisfaction personnelle importante pour moi. Je fais du mieux que je peux ».

UN DISPOSITIF PÉDAGOGIQUE INNOVANT, ADAPTÉ À UN PUBLIC HÉTÉROGÈNE

La pédagogie spécifique de l'atelier Nesting bénéficie des retours d'expérience des animateur(trice)s. Nous avons pu analyser en détail les composantes de cette approche issue de la vision anglo-saxonne d'une « santé communautaire ». Certaines adaptations au contexte français ont du être menées au fil du temps, comme un recours plus fréquent à certains arguments ou documents scientifiques, ou comme un mode de recrutement des participants basé sur l'intérêt thématique pour le sujet plutôt que sur la proximité de voisinage. Le savoir-faire et le savoir-être développés sur le terrain par les animateur(trice)s Nesting constituent une source intéressante d'innovations pédagogiques en matière d'action préventive en santé environnementale.

L'étude du public des ateliers Nesting en France nous a permis de retrouver le profil cible des futurs parents ou parents de jeunes enfants. Mais nous sommes allés plus loin dans l'analyse, et la typologie proposée révèle des besoins et des attentes différentes au sein d'un public

hétérogène dans ses connaissances et ses pratiques. Cette hétérogénéité ne semble pas impacter le degré de satisfaction des participants en sortie d'atelier, qui reste très élevé, tous profils confondus.

Qu'en est-il de l'efficacité de l'atelier pour un changement effectif des pratiques quotidiennes ?

CE QUI SE JOUE APRÈS L'ATELIER...

Pour la suite de notre étude, nous avons cherché à suivre l'évolution de la perception des participants, dans leurs pratiques quotidiennes et dans leur appropriation « familiale » du sujet. Quelles sont les conséquences effectives d'un atelier Nesting dans la durée sur les gestes quotidiens ? Comment les participants témoignent-ils du processus de changement qu'ils ont pu vivre à moyen et à long terme après l'atelier ? En quoi l'expérience vécue les a-t-elle aidés ?

Le questionnaire de suivi sur internet, mis au point par notre équipe, cherchait avant tout à observer l'efficacité de l'atelier sur le processus de changement et son inscription durable dans le temps.

L'IMPACT D'UN ATELIER NESTING SUR LES PRATIQUES QUOTIDIENNES

De manière générale, entre trois et douze mois après l'atelier, 41 participants sur les 52 interrogés estiment que leurs habitudes ont « un peu changé » depuis l'atelier, contre 8 qui estiment qu'elles ont « beaucoup changé » et 3 qui estiment qu'elles n'ont « pas changé ». Il semble donc que l'atelier ait bien un impact mesurable dans la durée. Notre étude permet d'esquisser une première typologie des changements effectifs observés sur le long

terme. Tous publics confondus, trois types de situations se dégagent de nos résultats : une première série de comportements déjà bien compris et identifiés par les participants, et sur lesquels l'atelier a un effet de renforcement. Une deuxième série de comportements, moins connus avant l'atelier, et pour lesquels le changement est le plus notable sur le long terme. Enfin, une troisième série d'habitudes, plus difficiles à changer.

Des changements bien identifiés qui se généralisent facilement

Des changements qui font consensus

Certaines pratiques quotidiennes conseillées en atelier sont déjà acquises par une majorité de participants. C'est le cas de gestes simples comme « ne laisser personne fumer dans le logement » (91 % des participants y veillaient spontanément avant l'atelier, cf. [figure 2](#) ci-après), ou de critères d'achats tels que « choisir une lessive écologique sans parfum de synthèse » (72 % déclarent pratiquer ce critère d'achat avant l'atelier), ou « utiliser des biberons sans bisphénol A » (76 % des participants y veillent avant l'atelier, cf. [figure 5](#) ci-après), un plébiscite qui doit beaucoup à la médiatisation récente du sujet.

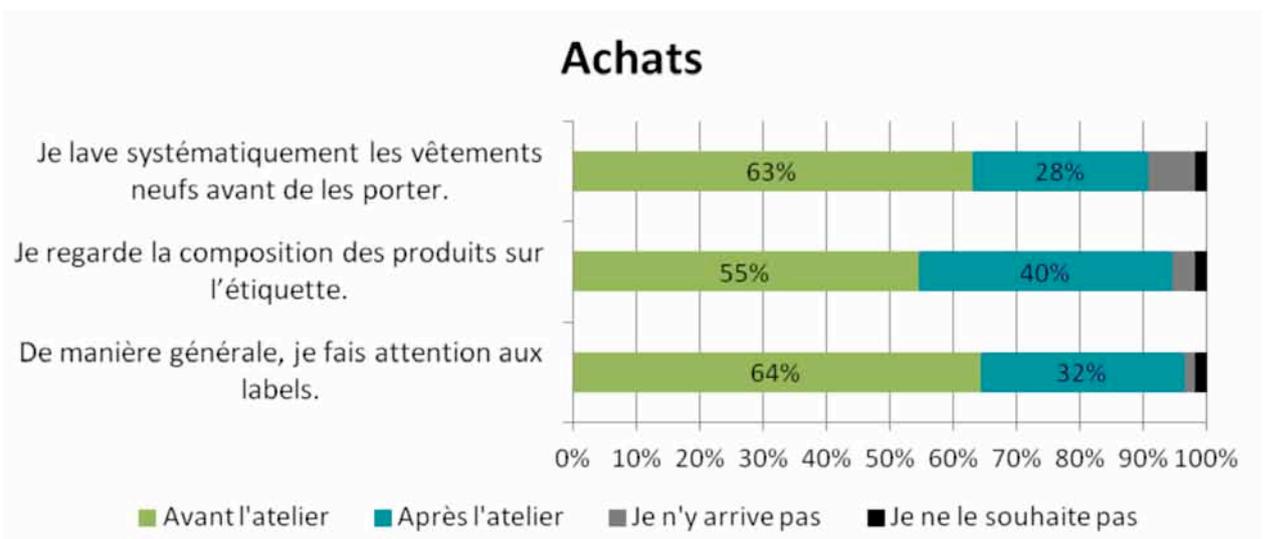


FIGURE 1 : réponse des participants au questionnaire de suivi en ligne sur les habitudes quotidiennes et critères d'achats. Pourcentages exprimés sur un total de 52 réponses. On observe ici une forte pré-sensibilisation (64 % des participants sont déjà des consommateurs habitués à faire attention aux labels). Le sujet fait consensus après l'atelier : plus de 95 % des participants ont pris cette habitude quelques mois après l'atelier.

L'atelier reste efficace pour convaincre les participants les moins informés d'adopter à leur tour ces pratiques (+ 17 % pour les lessives écologiques après l'atelier et + 24 % pour les biberons sans bisphénol A). On retrouve parmi eux une majorité des 13 % de participants « intéressés en demande » ayant répondu « qu'ils avaient découvert le sujet de la santé-environnement en atelier », mais également une partie de ceux qui déclarent « avoir appris de nouveaux gestes et comportements ».

Le fort taux de participants qui déclarent avoir déjà des critères d'achats écologiques confirme bien l'existence d'une pré-sensibilisation avant l'atelier : 64 % d'entre eux faisaient déjà attention aux labels de manière générale. Ils sont 96 % après l'atelier. Enfin, parmi les 52 personnes interrogées, 67 % sont conscientes avant l'atelier de l'importance de limiter l'usage de produits cosmétiques chez l'enfant. 100 % des participants en sont convaincus après l'atelier.

Pas d'évidence sur la question de l'aération

La médiatisation croissante sur le sujet de l'air intérieur pourrait faire croire qu'une majorité du grand public pratique une aération quotidienne de son lieu de vie. Or, il ressort de notre enquête que seul 60 % du public Nesting aéraient correctement son logement avant l'atelier (ouverture des fenêtres en grand, deux fois par jour pendant 5 min.) Ce chiffre monte à 92 % après l'atelier (cf. [figure 2](#) ci-dessous).

Les rares participants qui déclarent « ne pas y arriver » après l'atelier Nesting se justifient tous par un commentaire (« *si je pouvais, je le ferais, ça sent les effluves de la raffinerie* », « *je n'y arrive pas 2 fois par jour* », etc.). Pour

tous les autres, il semble que cette pratique d'aération quotidienne soit devenue normative après l'atelier.

Le bon fonctionnement des systèmes de ventilation des lieux de vie semble également bien passé dans les représentations normatives : tous les participants interrogés déclarent considérer les systèmes techniques de ventilation comme importants pour la qualité de l'air intérieur. En revanche, 22 % d'entre eux déclarent ne pas arriver à mettre en place de nouvelles pratiques après l'atelier. Les commentaires dénotent de difficultés techniques, notamment pour les locataires qui n'ont pas accès à une modification de leurs installations.

Globalement, pour cette première catégorie de changements, on observe peu de freins et peu de commentaires : l'évolution des comportements semble se faire en douceur, sur un terrain où les représentations sont claires et les arguments identifiés par le public.

La montée en puissance de nouvelles habitudes

L'impact de l'atelier Nesting se révèle quantitativement plus fort pour une deuxième série de pratiques. Il s'agit de gestes ou d'habitudes peu ou mal identifiés par le grand public avant l'atelier, et pour lesquels on assiste à une montée en puissance du changement plusieurs mois après l'atelier

Qualité de l'air intérieur et aménagement

50 % des participants déclarent avoir appris à éviter l'usage de sprays, parfums aérosols et bombes désodorisantes suite à l'atelier (ils étaient 44 % à le faire spontanément avant l'atelier, ce qui donne un total de 94 %

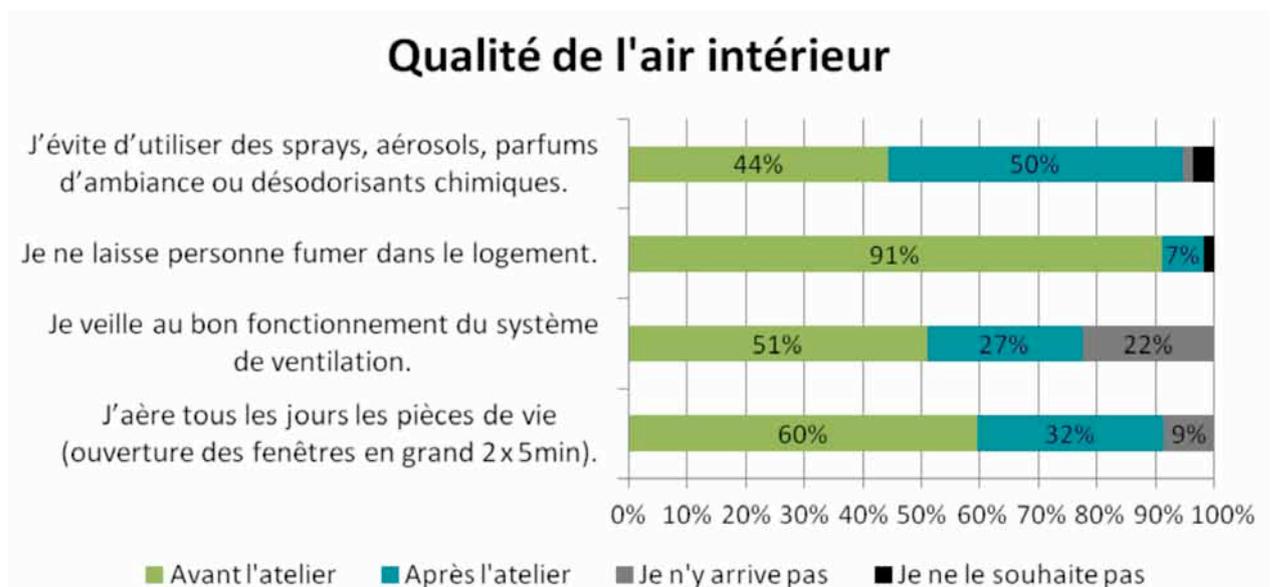


FIGURE 2 : réponse des participants au questionnaire de suivi en ligne sur les habitudes quotidiennes liées à la qualité de l'air intérieur. Pourcentages exprimés sur un total de 52 réponses.

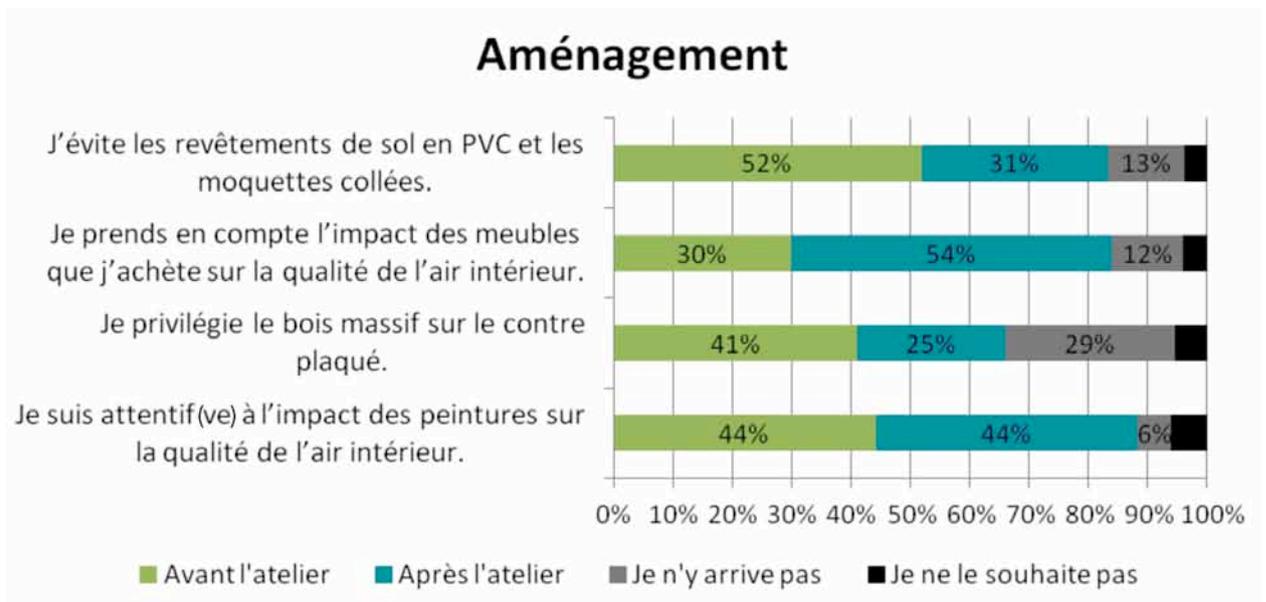


FIGURE 3 : réponse des participants au questionnaire de suivi en ligne sur les habitudes quotidiennes liées aux critères d'achat en aménagement. Pourcentages exprimés sur un total de 52 réponses.

plusieurs mois après l'atelier). 54 % d'entre deux changent également leurs critères d'achat concernant les meubles suite à un atelier Nesting et vont ensuite privilégier les meubles à faible émission de COV (ils étaient déjà 30 % à y prendre déjà garde avant l'atelier, ce qui donne un total de 84 %). Enfin, le nombre de participants qui déclarent faire attention à l'impact des peintures sur la qualité de l'air intérieur double suite à l'atelier (de 44 % on passe à 88 %). Un effet que l'on retrouve dans une moindre mesure pour le choix des sols : de 55 % avant l'atelier, on passe à 83 % qui déclarent éviter les sols en PVC, ou moquette collée.

Javel et produits ménagers : adaptation et évolution progressive

Ces changements favorisant la santé environnementale s'accompagnent d'une évolution de l'intensité ou de la fréquence de nouvelles pratiques qui n'étaient pas majoritairement pratiquées avant l'atelier. C'est par exemple le cas de l'usage de la Javel, déconseillé en atelier Nesting, et que de nombreux participants déclarent « *ne plus l'utiliser que très peu mais dans certains cas il n'y a rien de tel* » ou « *j'en utilise beaucoup moins* » (ils sont tout de même 77 % à ne plus l'utiliser du tout après l'atelier). Le recours

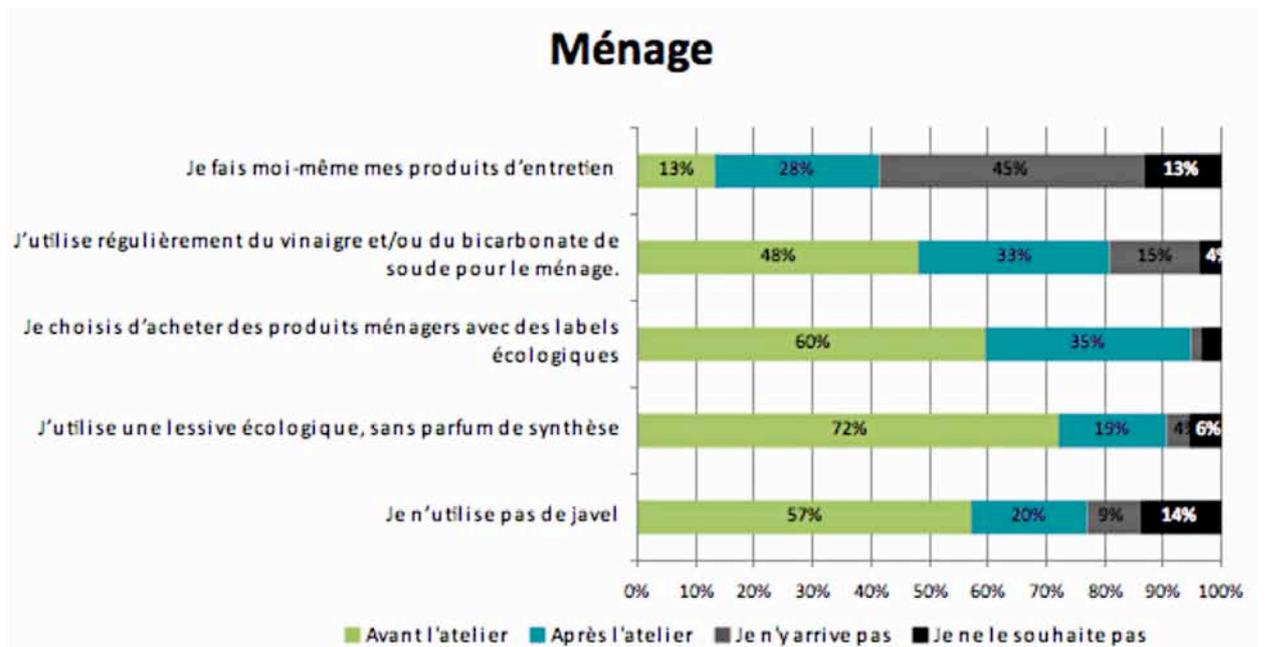


FIGURE 4 : réponse des participants au questionnaire de suivi en ligne sur les habitudes quotidiennes liées à l'usage de produits ménagers. Pourcentages exprimés sur un total de 52 réponses.

au bicarbonate de soude et au vinaigre pour le ménage quotidien gagne aussi du terrain (ils sont près de 80 % à en utiliser régulièrement après l'atelier).

L'atelier Nesting arrive en général sur un terrain où les représentations sur les produits ménagers sont déjà bien favorables au changement. L'émulation collective est souvent un vecteur de passage à l'action sur ce sujet.

Des pratiques qui restent plus difficiles à mettre en œuvre

Certaines pratiques restent difficiles à mettre en œuvre dans la durée. Plusieurs cas de figures se présentent.

Des pratiques désirées mais trop coûteuses

En ce qui concerne l'ameublement et l'aménagement intérieur, il est difficile pour les participants d'avoir recours au bois massif (meubles, parquet). 29 % déclarent le souhaiter mais n'y arrivent pas. Tous mentionnent des raisons de coût : « *trop cher, donc achat de mobilier d'occasion* », « *je ne peux pas me permettre de changer mes meubles mais j'y prendrai garde pour les futurs achats* ».

Des pratiques nécessitant un accompagnement

Un problème de temps ou de savoir-faire

De même, certaines pratiques domestiques, comme le recours à des produits ménagers faits maison, sont considérées comme souhaitables par les participants, mais semblent inaccessibles pour des raisons de temps ou de savoir-faire. Ainsi, si 41 % des participants déclarent utiliser des produits ménagers faits maison après l'atelier (certains utilisant pour cela vinaigre ou bicarbonate : « *enfin, je nettoie seulement les vitres et la salle de bain avec du*

vinaigre »), 45 % déclarent avoir envie de passer à l'action (« *l'atelier m'a donné envie de le faire* »), mais n'y arrivent pas : « *il me manque des recettes. Je ne sais pas où les trouver* », « *je n'ai pas tellement d'idées pour le faire et j'ai l'impression que ça ne va pas fonctionner...* ». Le besoin en tutoriels ou ateliers spécifiques à thème se fait sentir.

Le recours aux conseils de professionnels ?

La question de l'accompagnement se pose aussi face aux professionnels de la grande distribution. Qu'il s'agisse de jouets ou de meubles pour enfants, les participants déplorent le manque de conseils et d'informations proposés en magasin : « *on a des difficultés pour trouver des labels et des indications claires sur les emballages* », « *quand je pose des questions aux vendeurs, il n'y a pas de réponse car ils manquent de connaissances* ». Interrogés précisément au sujet des personnes avec lesquelles ils échangent au sujet des questions de santé environnementale, aucun des 52 participants ne cite les vendeurs, conseillers, professionnels de l'habitat. Les professionnels de santé (médecins, sages-femmes, pharmaciens...) ne sont pas plus mentionnés.

Les pratiques qui restent peu ou pas désirables

Retours aux anciennes habitudes

Une des participantes témoigne d'un retour en arrière dans ses pratiques : « *je n'ai pas réussi à ce que cela soit aussi propre et sans trace qu'avec des produits tout prêts* », « *je suis repassée pour certains produits aux produits achetés et non écologiques* ». Le changement n'est donc pas toujours définitif. (cf. analyse des processus de changement, troisième partie, p.27)

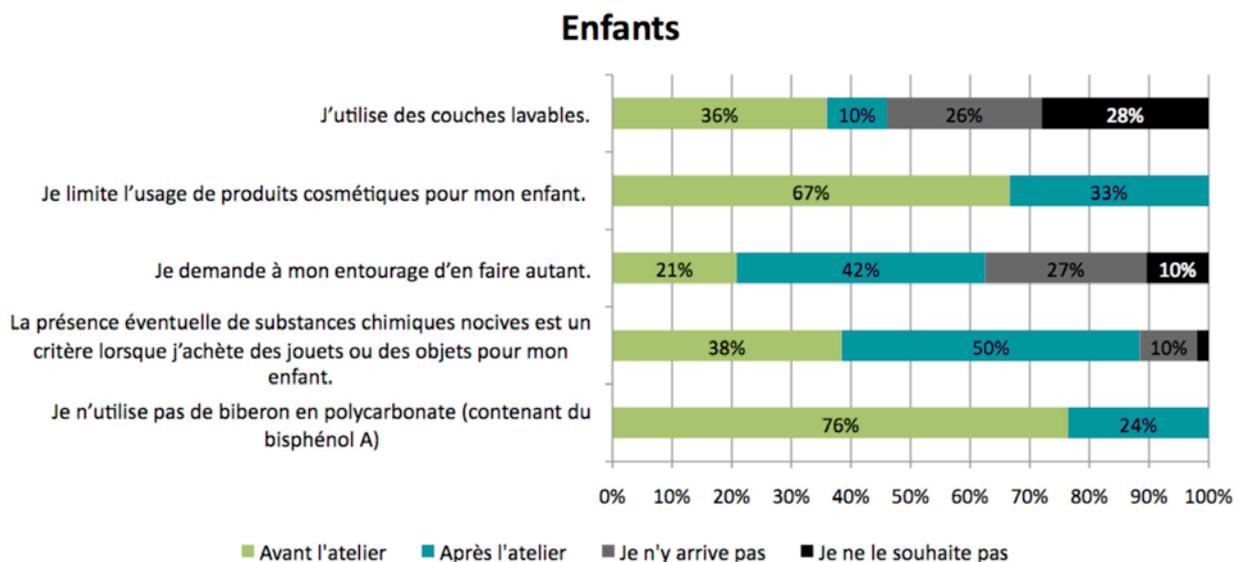


FIGURE 5 : réponse des participants au questionnaire de suivi en ligne sur les critères d'achats en puériculture, pourcentages exprimés sur un total de 52 réponses.

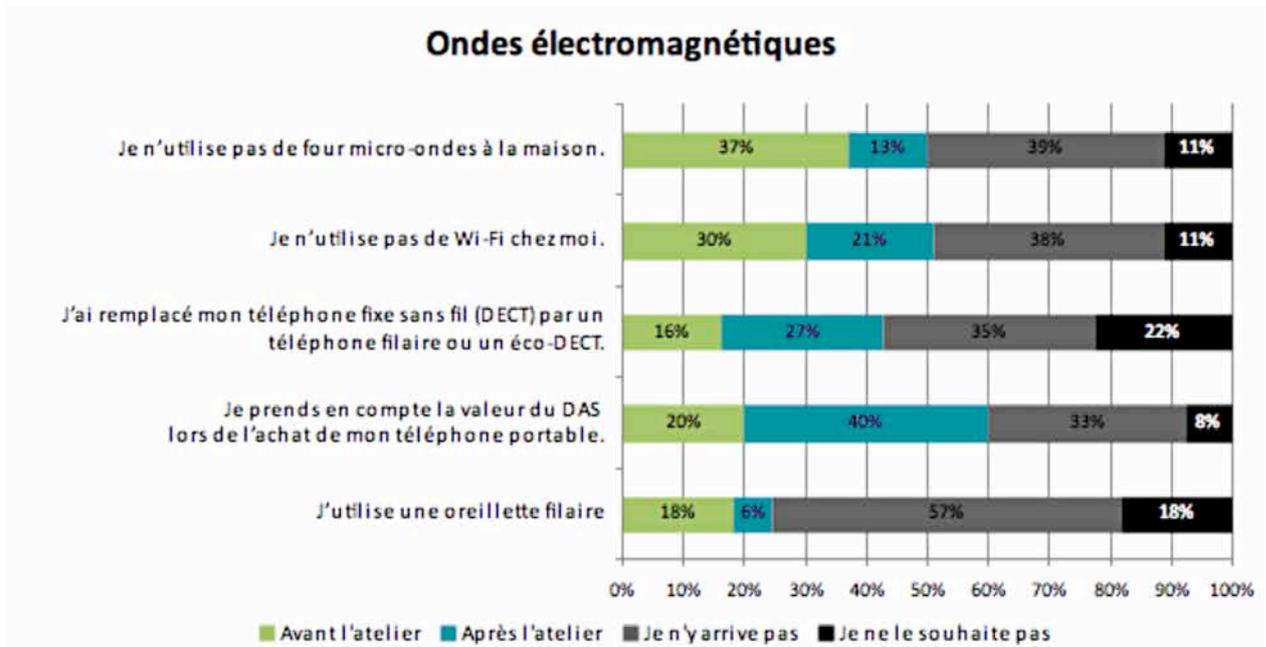


FIGURE 6 : réponse des participants au questionnaire de suivi en ligne sur les habitudes quotidiennes liées à l'usage d'appareils émetteurs d'ondes électromagnétiques à hautes fréquences. Pourcentages exprimés sur un total de 52 réponses.

Le cas des couches lavables

Le sujet fait débat et l'usage des couches lavables reste peu ou moins désirable que d'autres changements proposés en atelier. Ainsi, seuls 10 % des participants adoptent leur usage après l'atelier (36 % du public avait déjà cette habitude, ce qui donne un total de 46 % après l'atelier). Une faible évolution des habitudes qui s'explique peut-être également par le fait que le sujet est volontairement laissé de côté par les animateurs lorsqu'il n'y a pas de question des participants (cf. partie 1 de notre étude, p. 11). 28 % du public déclare ne pas souhaiter aller vers cette pratique.

Le cas des rayonnements électromagnétiques

Parmi tous les sujets abordés en atelier Nesting, le plus difficile reste sans conteste celui des rayonnements électromagnétiques à hautes fréquences (émis notamment par les outils de communication numérique). La dépendance d'usage est telle que, pour une majorité de participants, le changement n'est même pas envisagé. Ainsi 39 % des participants déclarent ne pas arriver à se passer de la Wi-Fi, et 11 % ne le désirent pas. Certains nuancent leur réponse en expliquant qu'ils l'éteignent désormais la nuit. Les chiffres sont identiques pour l'usage du micro-ondes plébiscité pour sa facilité d'utilisation (« c'est vraiment très pratique et rapide », « au travail, c'est le seul moyen de faire chauffer son plat »). Avec, là aussi, certains compromis : « on l'utilise, mais moins ».

L'information concernant les effets du téléphone sans fil (DECT) sur la santé ne suffit pas à contrebalancer un usage devenu lui aussi incontournable : 35 % des participants n'arrivent pas à s'en passer et 22 % ne le souhaitent pas. Un changement qui prend du temps ? C'est ce que

les nombreux commentaires recueillis semblent indiquer : « je vais le faire », « mon prochain téléphone sera filaire », « je dois trouver un téléphone filaire à récupérer et aussi convaincre mon conjoint. Mais je garde ce point en tête »...

Le phénomène est identique en ce qui concerne les téléphones portables : seuls 60 % des participants prennent en compte la valeur du DAS⁹ comme critère d'achat après l'atelier. 57 % d'entre eux déclarent ne pas arriver à utiliser l'oreillette filaire conseillée en atelier et 18 % d'entre eux ne le désirent pas (« je perds toujours l'oreillette ou elle s'emmêle... en fait, je préfère réduire l'utilisation du téléphone portable »). Certains participants mettent en doute l'efficacité de l'oreillette filaire : « il paraît que c'est pire ».

Des changements de pratiques qui suivent une logique personnelle

Dans l'éventail des informations, conseils, et changements proposés au cours de l'atelier Nesting, les participants semblent donc adopter certaines pratiques de façon sélective, en fonction de leur propre contexte personnel et selon des critères qui ne sont pas toujours ceux de la rationalité ou du principe de précaution. Un constat qui nous invite à interroger la dimension psychologique et émotionnelle de ces choix.

⁹ Le DAS (dose d'absorption spécifique) est une valeur qui renseigne l'utilisateur sur la quantité d'énergie maximale émise par un appareil à hautes fréquences (ex. téléphone portable) lors de son utilisation. Elle figure obligatoirement sur les notices et publicités des téléphones portables et peut varier de 0,2 à 2 watt/kg (valeur maximale autorisée).

CHANGER SOI-MÊME OU CONVAINCRE SES PROCHES DE CHANGER ?

De la difficulté à dépasser ses propres dilemmes...

Comme nous l'avons vu, les freins au changement sont particulièrement forts pour certaines pratiques quotidiennes. À la question « *Quel est pour vous le principal obstacle à l'adoption de nouveaux comportements en matière de santé environnementale ?* », les participants interrogés répondent majoritairement « *ce n'est pas toujours pratique pour moi* » (18 réponses sur 52) et « *c'est trop cher* » (16 réponses sur 52). Mais l'étude fine des commentaires laissés pendant l'enquête complète ce tableau de façon très éclairante.

La gestion des tensions internes n'est pas simple pour les participants. Chacun aborde avec plus ou moins de lucidité les compromis et les contradictions générés par son propre comportement.

De nouvelles dépendances ?

Le sujet des rayonnements électromagnétiques a suscité un nombre record de commentaires au cours de notre enquête. Les participants justifient notamment leur addiction à l'usage de la Wi-Fi : « *nous l'utilisons trop pour nos travaux respectifs. Par contre, nous essayons de l'éteindre le plus souvent possible* ».

Une situation qui tourne au conflit interne pour certains, conscients de leur dépendance d'usage : « *je coupe la Wi-Fi la nuit. C'est trop pratique de ne plus avoir de fils qui traînent avec des enfants en bas âge mais c'est un choix paradoxal, je l'avoue* ».

L'importance du dialogue et de l'expérimentation

Pour ces sujets qui ne font pas consensus, le débat sur le principe de précaution qui peut avoir lieu en atelier est donc tout particulièrement important. Il vient rouvrir le dialogue sur un dilemme intérieur souvent crispé autour d'un choix vécu comme binaire et donc impossible. Au contraire, de nombreuses adaptations d'usage existent et méritent d'être largement discutées et expérimentées (exemples pour la Wi-Fi : modulation des plages horaires d'utilisation, déplacement de l'appareil dans la maison, utilisation d'un tissu blindé faisant écran, câblage ethernet, etc.).

... pour gérer les désaccords de pratiques ou d'opinions avec ses proches

Les sujets abordés en atelier Nesting sont pour la plupart intimement liés à la vie quotidienne du foyer, et à sa dimension familiale (soin des enfants, préparation des repas, choix des objets de décoration ou des meubles, etc.). Les changements de pratiques envisagés par les participants nécessitent donc *a minima* un dialogue avec le

conjoint. En quoi l'atelier Nesting contribue-t-il (ou non) à faciliter ce passage de relais auprès des proches ?

Des « convaincu(e)s » en manque d'arguments

Vis-à-vis des proches

Lorsqu'il s'agit des jouets pour les enfants, 88 % des participants déclarent faire attention à la présence de substances nocives et en faire un critère d'achat (dont 50 % des participants après une prise de conscience en atelier Nesting). En revanche, ils sont 37 % pour qui ce critère pose problème lorsqu'il s'agit d'en parler à l'entourage familial. Les témoignages à ce sujet sont très clairs : « *j'achète ce type de jouets mais l'entourage achète des jouets du commerce classique... et ça je n'y peux rien, malgré mes discours sur le sujet* », « *j'essaye, mais les oncles et tantes ne comprennent pas* », « *c'est très difficile d'être entendu* », « *c'est toujours délicat d'imposer ça, notamment pour des cadeaux...* ». L'incidence de la publicité est également citée comme un obstacle.

L'atelier Nesting apporte cependant une aide non négligeable pour accompagner ce changement de référentiel familial autour des achats de jouets : suite à l'atelier, 42 % des participants déclarent recommander à leurs proches d'en faire autant.

Vis-à-vis des conjoints

De très nombreux commentaires laissés par les participants font référence à des situations ponctuelles où la préoccupation santé environnement est portée par la femme qui ne se sent pas soutenue par son conjoint : « *mon mari pense que j'exagère et je n'arrive pas à trouver d'appuis sérieux (études) pour le convaincre* ». Pourtant, à la question globale « *Quelle est l'attitude de votre conjoint(e) vis-à-vis de ces changements ?* », les réponses obtenues sont les suivantes : « *entraînement, il/elle est force de proposition* » pour 11 réponses sur 52, « *participation, il/elle y contribue* » (32 réponses sur 52), contre 9 réponses seulement indiquant une attitude négative du conjoint (« *indifférence* », « *scepticisme* » ou « *réticence* »).

Une situation que l'on retrouve également dans les entretiens qualitatifs. Une jeune maman témoigne de son parcours : « *on a acheté des meubles pour la chambre du bébé après l'atelier. Là, mon mari n'était pas d'accord au début pour acheter du bois massif : le contreplaqué, c'était moins cher, c'était aussi plus design, ça allait mieux chez nous. J'ai dû sortir des articles qui parlent des COV pour le convaincre. Et finalement, il a été d'accord pour le bien de sa fille* ».

Il semble donc que l'adhésion du conjoint puisse être globale et théorique, mais poser ponctuellement et durablement problème sur certains sujets précis. La demande exprimée est forte pour des supports papier d'explications

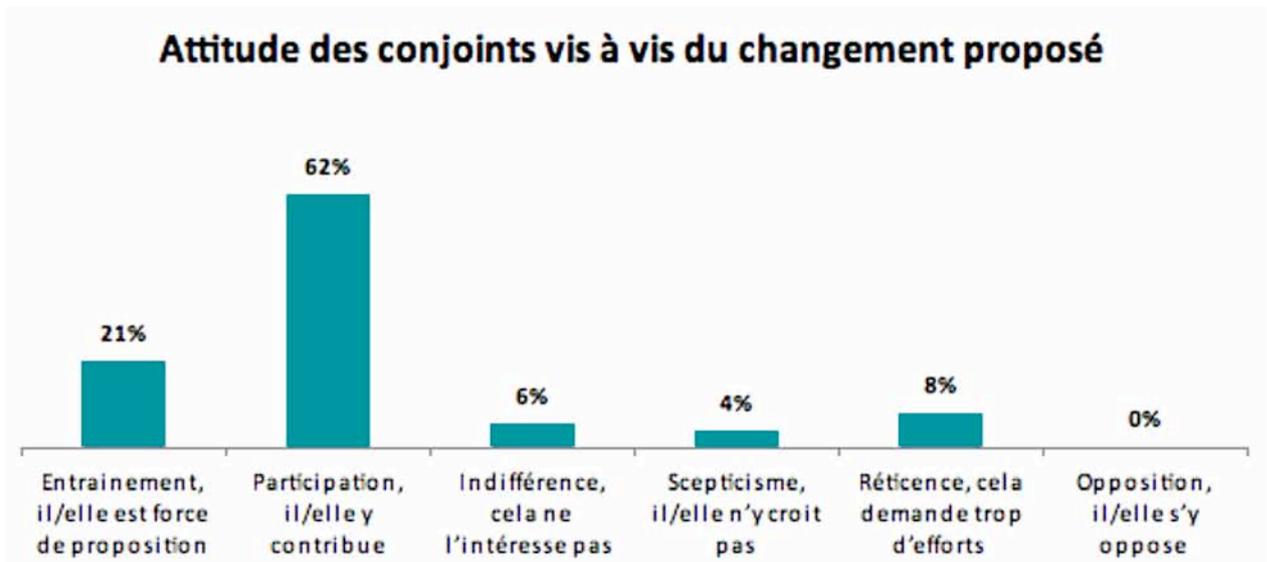


FIGURE 7 : réponse des participants au questionnaire de suivi en ligne sur l'attitude manifestée par leurs conjoints vis à vis des changements proposés ou effectués dans le foyer après l'atelier. Pourcentages exprimés sur un total de 52 réponses.

scientifiques, destinés à convaincre le conjoint au retour de l'atelier.

Certaines animatrices Nesting contournent habilement cette question : lorsque le sujet est incidemment évoqué par un(e) participant(e), elles proposent un temps d'échanges et de témoignages entre les personnes du groupe : « *chacun(e) peut exprimer son inquiétude à ne pas se sentir entendu(e) sur ces sujets au sein du foyer et le rire redonne souvent confiance et motivation aux plus hésitants(es)* ».

Un sujet qui reste intime

Interrogés sur leurs interlocuteurs principaux au sujet de la santé environnementale, les participants affirment en parler majoritairement avec : leur conjoint (36 réponses sur 52), leurs amis(es) (29 sur 52) et plus rarement avec leurs parents ou beaux-parents (18 sur 52). Trois personnes déclarent en parler avec leurs collègues de travail, et un seulement avec des professionnels de santé. Un résultat qui tend à valider l'approche pédagogique de l'atelier Nesting : le climat de confiance informel créé entre les participants semble particulièrement favorable à des échanges libérés sur les freins et moteurs aux changements de nos pratiques quotidiennes intimes.

Il serait intéressant d'observer l'évolution de ce constat avec la médiatisation croissante des questions de santé environnementale à l'échelle nationale et locale. Le sujet sera-il bientôt plus facile à aborder dans un contexte professionnel ou entre parents d'élèves ?

Apprendre à gérer en douceur

De la militance à l'action discrète

Certains participants ont une approche presque militante de diffusion active des informations reçues en atelier. Une participante témoigne ainsi : « *maintenant, je me sens une forme de responsabilité où que je sois. Je détiens une information et je peux en faire part aux autres, sans chercher à convaincre, mais dans une logique de diffusion* ». Une jeune femme nous confie que l'atelier lui a donné les arguments pour convaincre son entourage : « *on s'est battu avec les voisins pour aérer les parties communes de l'immeuble après les travaux de peinture, et c'est clairement l'atelier Nesting qui m'a alertée sur ça* ».

D'autres n'oseront pas aborder ouvertement le sujet de la santé environnementale mais adoptent une attitude inventive pour faire changer leurs proches. Une des participantes interrogées témoigne ainsi d'une situation délicate pour elle : « *dans mon milieu professionnel, avec les collègues (ce sont tous des hommes), j'ai été confrontée à la question de l'usage d'une bombe aérosol très chimique dans les toilettes [...] j'ai mis la bombe un peu hors d'atteinte, et j'ai proposé une alternative : brûler une allumette pour éliminer les mauvaises odeurs (avec un petit mot humoristique). [...] La mise en pratique n'a pas fait l'objet de débat, ça s'est fait tout seul. Ils ont pris cette nouvelle habitude. Parfois ils m'en parlent, mais c'est sur le mode de la plaisanterie* ».

Différentes stratégies d'argumentation pour aborder le sujet

Lorsque les participants choisissent de parler de santé environnementale autour d'eux, quelles sont les stratégies d'argumentation spontanément adoptées après l'atelier ? Nous les avons interrogés dans le cadre du ques-

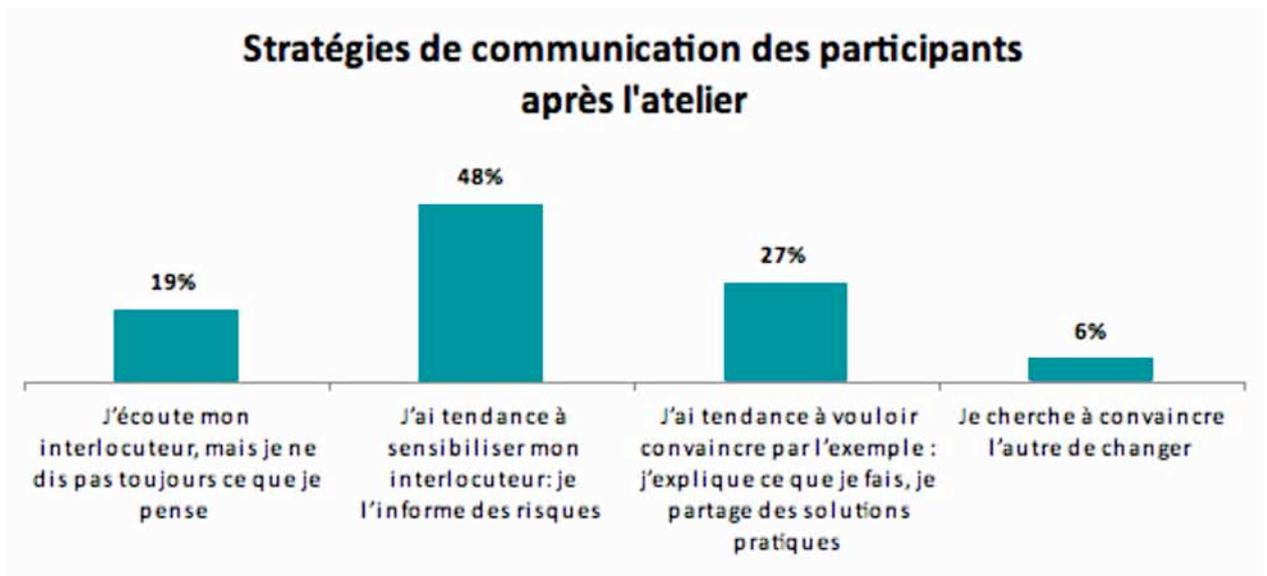


FIGURE 8 : réponses des participants au questionnaire de suivi en ligne sur leur propre attitude de communication après l'atelier. Pourcentages exprimés sur un total de 52 réponses.

tionnaire de suivi en ligne. « *Lorsqu'un sujet abordé en atelier Nesting apparaît au cours d'une discussion (ex. le bio, des polluants présents dans les objets du quotidien, les achats pour les enfants...), quelle attitude adoptez-vous en priorité ?* » Les réponses des participants à cette question sont très éclairantes. L'approche par le risque (« *j'informe mon interlocuteur des corrélations qui peuvent exister entre expositions et enjeux de santé* ») reste l'approche majoritaire de diffusion des connaissances autour de soi après un atelier (48 %). L'approche par l'exemple (« *je parle préférentiellement de mes pratiques concrètes, je montre l'exemple* ») arrive juste derrière avec 27 % des réponses. Seuls trois participants (6 %) déclarent « chercher à convaincre l'autre de changer ». Enfin, 19 % des participants ont encore du mal à s'exprimer sur ces sujets et « ne disent pas toujours ce qu'ils pensent ».

On retrouve ici l'influence marquante des informations scientifiques découvertes au cours de l'atelier Nesting. Ces informations sont spontanément présentées comme arguments aux interlocuteurs. Cette approche « par les risques » ne constitue qu'une transmission partielle du message des ateliers Nesting. Le partage des solutions pratiques, qui constitue la deuxième partie du message Nesting, pourrait être une stratégie de communication socialement plus valorisante.

LES CHANGEMENTS OBSERVÉS FONCTIONNENT EN CASCADE

Cette deuxième partie de notre étude révèle qu'une majorité de participants se sont bien engagés dans une démarche de changement de leurs habitudes dans les mois qui ont suivi l'atelier. Ces changements ne sont pas tous aussi simples à mettre en place. Certains font l'objet de freins spécifiques, d'autres sont rapidement adoptés au quotidien.

Mais ce qui se joue après l'atelier va bien au-delà d'un changement de comportement d'achat ou de geste quotidien. C'est tout un ensemble de représentations qui doivent trouver leur place au sein du foyer.

Nous avons plus spécifiquement analysé de quelle façon les participants évoluaient dans la prise en compte de leurs propres freins au changement et de ceux de leurs proches. Un impact qui se révèle difficile à évaluer de façon quantitative, mais qui s'exprime très largement dans les témoignages recueillis. Les participants nous font part de leurs contradictions internes plusieurs mois après l'atelier et de leurs démarches d'adaptation. Ils témoignent aussi des stratégies choisies pour aborder le sujet avec leurs proches (notamment les conjoints).

Notre étude confirme le caractère éminemment intime des sujets de santé environnementale et l'importance d'une pédagogie attentive à cette dimension pour accompagner le processus du changement.

L'ATELIER COMME UN PROCESSUS D'ACCOMPAGNEMENT

Nous avons souhaité mener plus avant cette étude en interrogeant sur la durée le processus de changement tel qu'il est vécu par les participants pendant et après l'atelier. Pour cela, nous avons choisi de nous appuyer sur le modèle théorique du changement proposé par les psychologues Prochaska et Di Clemente.

En nous appuyant sur cette vision du changement, nous avons cherché à analyser de quelle façon la pédagogie des ateliers Nesting pouvait aider les participants à cheminer dans ce processus de long terme. Ce qui nous amène à mesurer différemment l'impact des ateliers, au-delà des changements de comportements effectivement mesurés par notre questionnaire quantitatif de suivi en ligne.

LE MODÈLE TRANSTHÉORIQUE DU CHANGEMENT

Des décennies d'études en psychologie sociale, notamment dans le domaine de la santé et de la tabacologie, sont formelles : « informer ne suffit pas à faire changer ». Qu'il s'agisse des campagnes de prévention contre le tabagisme¹⁰ ou pour les économies d'énergie, les résultats sont les mêmes : l'information peut contribuer au processus de changement, mais elle ne suffit pas à déclencher l'adoption de nouvelles habitudes.

Ce résultat s'explique très clairement par le modèle dit « transthéorique » proposé par les psychologues Prochaska et Di Clemente dans les années 80 pour analyser les étapes du processus de changement¹¹, notamment en ce qui concerne les pratiques individuelles de prévention santé. Ce modèle est de plus en plus utilisé dans le cadre de travaux sur les pratiques environnementales¹².

¹⁰ Source : Peterson A.V., Kealey K.A., Mann S.L., Marek P.M. & Sarason I.G. (2000), *Hutchinson Smoking Prevention Project : long-term randomized trial in school-based tobacco use prevention - results on smoking*, Journal of the National Cancer Institute, 92, 1979-1991.

¹¹ Source : Prochaska JO et DiClemente C.C (1982), *Transtheoretical therapy : toward a more integrative model of change*, in *Psychotherapy : theory, research and practice*, 19 : 276-288.

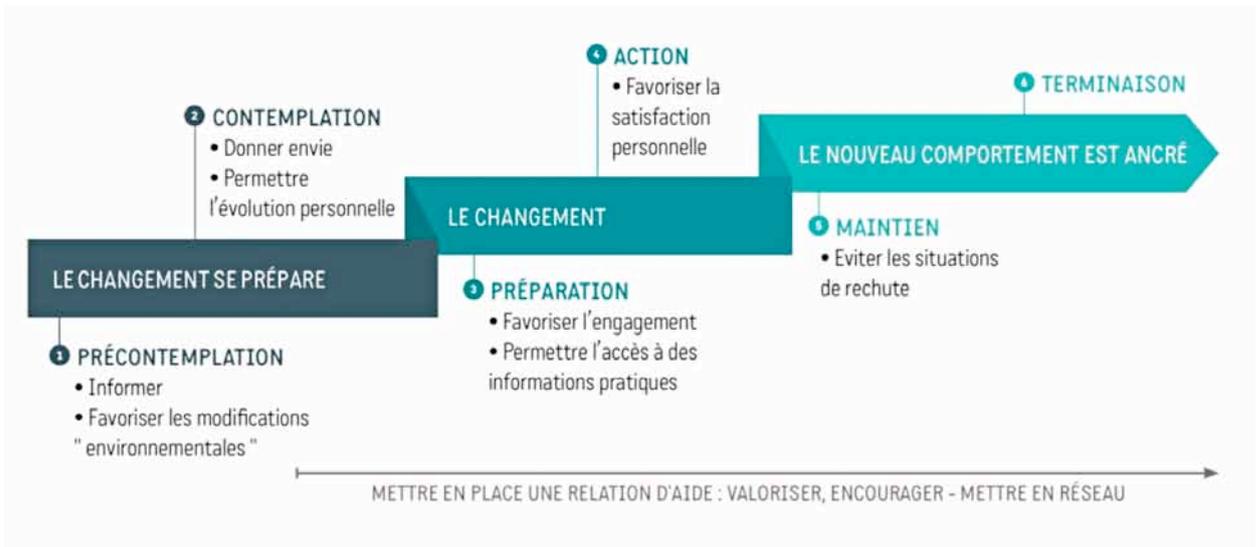
¹² Source : Lettres de Nature Humaine n°1, 2 et 3, publiées par Séverine Millet, consultante en accompagnement du changement des modes de vie.

Selon cette grille de lecture, l'adoption d'un nouveau comportement (par exemple : changer ses critères d'achats, aérer son appartement, ou passer de la Wi-Fi à une connexion internet cablée), ne se résume pas à l'étape concrète du passage à l'action. Il s'agit en réalité d'un processus sur le long terme qui dure 2 à 5 ans en moyenne et comprend six étapes, chacune étant nécessaire à la suivante. D'après ces auteurs, l'appropriation de nouveaux gestes au quotidien se ferait de la façon suivante :

- Le changement commence par une première étape, dite de « **précontemplation** », qui peut durer des années. Elle permet à la personne de découvrir progressivement une problématique et des éléments de réflexion qui vont l'amener à considérer l'éventualité du changement.
- Une deuxième étape, dite de « **contemplation** », permet à la personne de prendre conscience du fait que ce changement peut la concerner directement. Si elle se sent remise en cause dans son comportement antérieur (conflit de représentations ou d'intérêts), les freins psychologiques peuvent être puissants, quels que soient les arguments scientifiques ou rationnels. C'est à ce stade que les réactions de déni ou de rejet sont les plus fortes.
- Lorsqu'elle dépasse ces freins, la personne aborde une troisième étape, dite de « **préparation** », où elle va chercher à s'informer sur un plan pratique, logistique, concret, pour imaginer et préparer son propre changement de comportement.

Des stratégies pédagogiques adaptées à chaque étape

Les deux premières étapes du changement sont le plus souvent souterraines et invisibles. À ce stade interviennent les changements de représentation, l'évolution du caractère « normatif » d'un nouveau comportement social, etc. La troisième étape se manifestera par un besoin (parfois non exprimé) en conseils pratiques, fiches techniques, etc. De tels outils risquent de ne pas être reçus par une personne qui en serait encore au stade de précontemplation ou de contemplation.



Les six étapes du processus de changement de comportement, proposé par les psychologues Prochaska et Di Clemente. Source : « Accompagner le changement, de la théorie à la pratique », Les dossiers de l'ALEC n°9, décembre 2011.

- Enfin, arrive l'étape du « **passage à l'action** », premier changement réellement observable. Cette première expérimentation peut fragiliser la motivation de la personne et susciter une phase de retour arrière (qui fait elle aussi intégralement partie du processus d'appropriation).
- Une cinquième étape, dite de « **maintien** » et une sixième étape, dite de « **terminaison** » viennent inscrire le nouveau comportement de façon durable dans les habitudes de la personne. Ces deux dernières étapes sont essentielles au changement et peuvent elles aussi prendre plusieurs années.

Bien entendu, ce découpage schématique en six étapes est, dans la réalité, souvent vécu comme un *continuum* d'évolution. Par ailleurs, il comporte des boucles de retours en arrière et des avancées de consolidation selon un rythme propre à chaque personne et à chaque type de changement de comportement.

Dans le cas précis des pratiques individuelles et familiales de prévention en santé environnementale, le modèle théorique de Prochaska et Di Clemente offre une grille de lecture qui nous a semblé pertinente : les freins et moteurs émotionnels et subjectifs au changement sont en effet particulièrement forts, et différent entre les individus. Cela rend le processus inévitablement long. L'observation simple du passage à l'action ne donnerait ici qu'une compréhension partielle des mécanismes en jeu.

Cette vision théorique du changement comme un processus long, en six étapes, avec des retours non linéaires jette une nouvelle lumière sur les deux parties précédentes de notre étude.

UN ATELIER NESTING POUR FRANCHIR LES SIX ÉTAPES DU CHANGEMENT ?

La première partie de notre étude nous a permis de décrire en détail le déroulement et la pédagogie spécifique des ateliers Nesting, ainsi que les profils des participants. Nous avons pu distinguer deux familles, celle des « intéressés en demande » et celle des « convaincus à conforter ». En nous appuyant sur le modèle transthéorique de Prochaska et Di Clemente, nous proposons d'analyser en quoi la pédagogie spécifique de l'atelier Nesting constitue un processus d'accompagnement pour aider spécifiquement ces deux types de public.

Accompagner les « intéressés en demande » dans leur prise de conscience

Le modèle transthéorique du changement proposé par Prochaska et Di Clemente, décrit précédemment, offre ici une grille de lecture éclairante. En ce qui concerne les « intéressés en demande », le passage à l'action (changement de pratique effectif) n'est peut-être pas le critère le plus pertinent pour quantifier l'impact des ateliers. En effet, selon les auteurs de ce modèle de psychologie sociale, l'étape du passage à l'action est précédée de trois étapes, souvent souterraines et longues, dites de « précontemplation », « contemplation » et « préparation », (cf. schéma ci-dessus). L'atelier Nesting permettrait essentiellement aux « intéressés en demande » de consolider ces étapes préliminaires. De quelle façon ?

L'apport de nouvelles informations, la rigueur scientifique, mais aussi l'expérience sensorielle des objets (qui facilite l'appropriation de nouvelles représentations à leur sujet) contribue directement aux étapes de « précontemplation » et de « contemplation ». Ces étapes se traduisent par l'appropriation de nouvelles représentations

(ex. qu'est-ce qu'un perturbateur endocrinien ? Comment nos objets influencent-ils la qualité de l'air intérieur ? Quels objets potentiellement nocifs faut-il éviter d'acheter ?, etc.). Ce changement de représentations est déjà un résultat en soi de l'atelier Nesting.

En complément, l'apport d'informations concrètes, de conseils, d'exemples pratiques, et la possibilité d'échanges au sein du groupe (et donc de découvrir que d'autres pratiquent déjà habituellement certains gestes ou choix proposés en atelier) semble faciliter le travail de préparation avant le passage à l'action. Ainsi, interrogée en ligne sur la prise en compte de la qualité de l'air intérieur dans ses critères d'achats, une participante commente : « *je n'ai pas eu l'occasion d'acheter des meubles depuis l'atelier, mais j'y ferai attention dorénavant pour l'achat des prochains !* ».

Si le passage à l'action après l'atelier reste encore parfois expérimental et peut faire l'objet de retours en arrière, l'atelier Nesting agirait pour ces participants comme une étape décisive sur un cheminement de prise de conscience.

Conforter les plus « convaincus »

D'après le modèle choisi dans notre étude, les « convaincus à conforter » ont déjà franchi les étapes de « contemplation » et de « précontemplation ». Nous avons vu dans la première partie de l'étude que l'acquisition de nouvelles connaissances vient s'inscrire dans un contexte cognitif déjà bien structuré. L'atelier Nesting serait pour ces participants un temps de confirmation des représentations. La mise en pratique concrète de nouveaux gestes après l'atelier est d'autant plus facile. Mais d'après le modèle transthéorique, l'impact de l'atelier Nesting est également à observer dans l'élaboration d'une vision personnelle, véritable appropriation du sujet, qui se situe au niveau des étapes de « consolidation » et de « terminaison » du modèle de Prochaska et Di Clemente.

Notre retrouvons également dans notre étude la dimension plurielle du processus de changement décrit par Prochaska et Di Clemente. Ainsi, un participant très avancé sur une pratique précise (par exemple pour les produits ménagers faits maison et les pratiques d'aération), peut être en difficulté pour un autre type de changement (par exemple : l'adoption de comportement de gestion alternative des appareils émetteurs d'ondes électromagnétiques). D'après cette analyse, la frontière entre les familles « intéressés en demande » et « convaincu à conforter » n'est donc pas si nette, et serait en réalité à redéfinir pour chaque type de comportement.

Des influences mutuelles entre les deux familles de participants

L'accompagnement du changement ne se fait pas toujours directement grâce à l'animateur. En effet, de nombreux mécanismes d'entraînement positifs sont observés au cours de l'atelier entre les participants « intéressés en demande » et « convaincus à conforter ». Là encore, le modèle proposé par Prochaska et Di Clemente fournit une nouvelle analyse des données observées.

Les « convaincus » sont particulièrement sensibles à l'apport du groupe qui leur permet de sortir d'un certain isolement. Expérimentant le passage à l'action, ou les phases de consolidation de leurs nouvelles habitudes, ils échangent de nombreux conseils. Ils témoignent également de leur cheminement auprès des participants les plus hésitants, ce qui contribue à les valoriser à leurs propres yeux.

Les « intéressés », quant à eux, recevront plus facilement des témoignages et des conseils pratiques de leurs pairs « convaincus ». Ce type d'échange semble avoir plus d'impact qu'une lecture ou un conseil entendu lors d'une conférence. Ils réalisent également au cours de l'atelier que certains sujets de santé environnementale ne sont pas la préoccupation d'une minorité isolée, mais bien l'objet d'un débat de société général.

L'atelier Nesting : un triple dispositif d'accompagnement du changement ?

Bien entendu, un seul atelier Nesting ne peut prétendre à accompagner totalement chaque participant dans les six étapes du changement. En revanche, chacun pourra progresser dans les étapes du changement qui lui sont nécessaires : les « intéressés en demande » seront accompagnés au cours de l'atelier sur les étapes de contemplation, préparation et passage à l'action. De leur côté, les « convaincus » franchiront les étapes de « passage à l'action » pour de nouveaux gestes, mais aussi de « maintien » et de « terminaison ». Enfin, en valorisant l'expérience et la situation de chacun, l'atelier Nesting utilise l'énergie des uns pour convaincre les autres...

(Voir figure p.31 pour une représentation schématique du processus).

UN PROCESSUS QUI SE POURSUIT APRÈS L'ATELIER

La seconde partie de notre étude nous a amenés à quantifier et décrire les changements effectifs de pratiques qui ont lieu après l'atelier Nesting. Le modèle transthéorique de Prochaska et Di Clemente nous offre quelques clefs de lecture nouvelles sur l'évolution vécue par les participants.

Faire face à ses propres contradictions après l'atelier

Après les premiers temps enthousiastes, et les bonnes résolutions de fin d'atelier, certains freins au changement émergent de façon spécifique dans les mois qui suivent l'atelier Nesting. Ce type de conflit interne après l'atelier est-il courant ? Comment les participants parviennent-ils à le résoudre ?

La seconde partie de notre étude nous a par exemple montré que l'usage d'une connexion internet filaire remplaçant le Wi-Fi soulève d'importantes contradictions internes chez les participants. Que nous apporte le modèle transthéorique dans ce contexte ?

D'après les sociologues Prochaska et DiClemente, il s'agit ici d'une oscillation entre l'étape de « contemplation » et celle de « préparation ». Les commentaires laissés par les participants sur notre questionnaire de suivi en ligne témoignent de leur conviction de la nécessité théorique de changer, mais aussi du fait qu'ils se sentent « coincés » par des contraintes matérielles, pratiques, émotionnelles. C'est aussi leur liberté de choix qui se trouve mise en jeu.

Les espaces de dialogues et d'échanges au cours de l'atelier Nesting semblent constituer une première prise en compte de cette tension : les participants témoignent en effet de leur soulagement à aborder ouvertement le sujet (cf. partie 2 de notre étude). Mais c'est surtout après l'atelier que le besoin d'un accompagnement se fait sentir. D'après Prochaska et DiClemente, c'est à ce stade que les conseils pratiques, les modes d'emploi simplifiés, les démonstrations « tutoriels », etc. sont les plus nécessaires. Une prise en compte plus fine de ces tensions, pendant et après l'atelier pourrait avoir un impact significatif sur l'adoption de nouvelles habitudes.

Il serait par exemple possible d'envisager la mise en place de documents ou de pages web pour chaque thématique (choix des meubles, aménagement des installations électroniques, aération et ventilation, choix des jouets...) prenant spécifiquement en compte les hésitations ou les tensions psychologiques vécues par les participants. Ainsi, un espace de témoignages en ligne, des dessins humoristiques, des propositions d'essais ponctuels, un contact téléphonique vers une personne ressource, etc. pourraient renforcer l'impact des informations techniques, pratiques et scientifiques.

De tels outils pédagogiques constituent une des pistes d'améliorations et d'évolution possibles des ateliers Nesting.

L'influence du contexte médiatique

L'évolution actuelle du niveau d'information sur les sujets d'écologie (et plus précisément sur certains sujets de santé environnementale) influence le grand public dans ses habitudes quotidiennes et facilite l'adoption des changements de comportement proposés en atelier Nesting.

Selon le modèle transthéorique proposé par Prochaska et DiClemente, on assisterait actuellement à un passage collectif du stade de la « précontemplation » (premiers temps d'information, la personne ne se sent pas concernée par l'idée de changer ses habitudes), au stade de la « contemplation » sur de nombreux sujets d'écologie (la personne considère que le nouveau comportement écologique pourrait la concerner un jour).

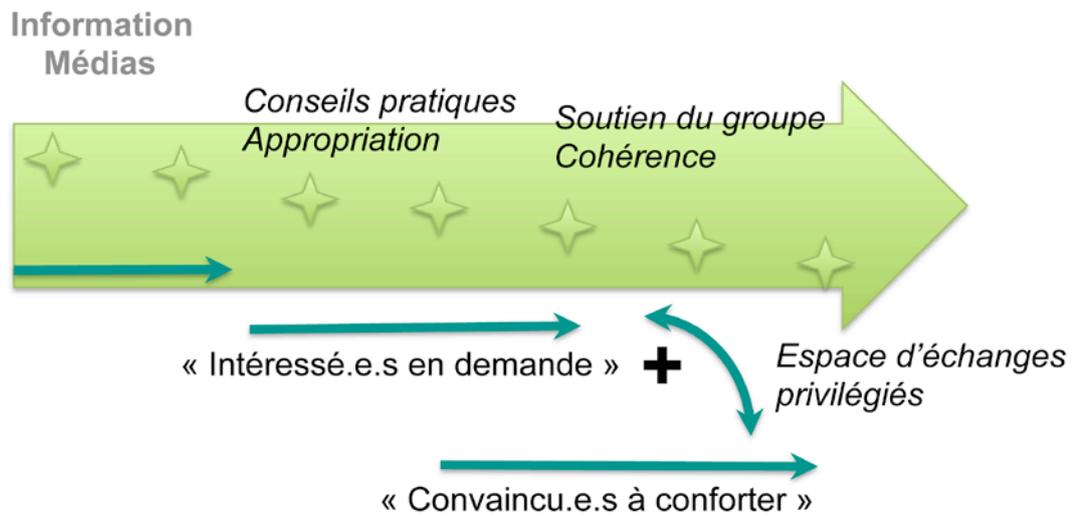
Cette évolution collective contribue à instaurer un contexte favorable aux changements des comportements et des critères d'achat en faveur de la santé environnementale. Un exemple très marquant est celui de l'interdiction du bisphénol A dans les biberons. Le débat médiatique et législatif national sur le sujet a largement contribué à faciliter la compréhension du concept de perturbateur endocrinien par le grand public. Les animatrices Nesting constatent ainsi qu'il est plus facile d'aborder le sujet en atelier lorsqu'il n'est plus considéré comme relevant d'une minorité d'écologistes militants, mais comme une préoccupation collective émergente.

Cette démarche d'intérêt médiatique se poursuit dans le temps après l'atelier. Interrogés au cours de notre étude de suivi, 65 % des participants déclarent « être plus attentif(ve)s à ces sujets lorsqu'ils en entendent parler », et 32 % d'entre eux ont fait des recherches sur internet suite à l'atelier.

L'écoute du grand public sur ce sujet sera probablement à prendre en compte très sérieusement par les fabricants dans les prochaines années¹³.

¹³ À titre d'exemple, on pourra citer l'évolution du marché des ustensiles de cuisine antiadhésifs. Les revêtements fluorés contenant du PFAO (perturbateur endocrinien bio-accumulable, dont l'impact sur la santé est très préoccupant pour les scientifiques) sont encore autorisés à la vente. Aucune réglementation n'en interdit l'usage. Pourtant, la préoccupation des consommateurs est croissante à ce sujet et l'argument de vente « sans PFAO » fait le succès des nouvelles poêles en céramique.

Atelier Nesting



Représentation synthétique des modes d'accompagnement du changement observés lors de notre étude, en référence au modèle de Prochaska et DiClemente. On notera l'effet positif des interactions entre les deux types de public des ateliers Nesting : les « intéressés en demande » et les « convaincus à conforter ».

L'ATELIER NESTING ACCOMPAGNE LA PROGRESSION DE L'INDIVIDU ET DU COLLECTIF

La prise en compte du modèle transthéorique de Prochaska et DiClemente, qui décrit le changement comme un processus long en six étapes, non linéaire et complexe, nous a permis d'apporter un éclairage complémentaire sur les résultats de notre étude.

L'efficacité des ateliers Nesting ne peut donc se mesurer uniquement par l'observation d'un changement de comportement effectif, mais bien par une progression globale du public (souvent hétérogène) vers les étapes suivantes du processus d'appropriation du changement.

La pédagogie originale des ateliers Nesting, présentée en détail dans la première partie de notre étude, permet l'accompagnement du processus de façon très adaptative. En effet, les sous-groupes de participants « convaincus à conforter » et « intéressés en demande » témoignent de leurs avancées de façon différente.

Mais le processus du changement amorcé en atelier se poursuit bien au-delà, et l'émergence de freins spécifiques dans les mois suivant l'atelier pourrait nécessiter un accompagnement complémentaire.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES : QUELS NOUVEAUX DISPOSITIFS POUR ACCOMPAGNER LE GRAND PUBLIC SUR CES SUJETS ?

Au carrefour de nos préoccupations sanitaires et écologiques, le sujet de la santé environnementale relève de la **gestion intime d'une nouvelle complexité**. Les représentations qui y sont associées, mais également les connaissances scientifiques et les solutions techniques ou pragmatiques à mettre en œuvre nous plongent dans un labyrinthe de choix toujours plus pointus et difficiles à entendre pour le profane. Nous sommes ainsi confrontés à de nouveaux questionnements, de nouveaux doutes, une nouvelle conception de ce qui serait sain ou malsain au cœur même de nos lieux de vie les plus intimes. Les réactions émotionnelles individuelles et familiales peuvent être exacerbées autour de ces changements, ce qui en rend l'accompagnement particulièrement délicat.

L'atelier Nesting prend en compte à la fois le besoin de réassurance et la nécessité de donner des informations claires et fiables. Il aide ainsi son public à envisager des alternatives simples qui facilitent une réappropriation du sentiment de contrôle sur sa propre vie. En interrogeant de façon détaillée les mécanismes à l'œuvre pendant et après un atelier Nesting, cette étude met en lumière l'importance des repères identitaires et affectifs dans les processus d'appropriation de ces nouveaux champs de savoir et de savoir-faire.

Changer ses habitudes ne signifie pas toujours être capable d'accompagner le processus du changement autour de soi. Il faut pour cela le recul et la sérénité acquis par l'expérience vécue au quotidien, dans une logique de plaisir, de cohérence et de sens retrouvé, au-delà de nos contradictions fondamentalement humaines.

Poursuivant son adaptation d'un mode d'apprentissage initialement issu du monde anglo-saxon, l'association WECF propose désormais de nouveaux ateliers thématiques complémentaires des ateliers Nesting. Ces ateliers « Ma Maison Ma Santé » ont débuté en décembre 2012.

LE PROGRAMME MA MAISON MA SANTÉ

Le nouveau programme « Ma Maison Ma Santé » se décline en une série d'ateliers (3,4 ou 5 selon les besoins), centrés chacun sur une problématique : produits d'entretien, décoration, alimentation, jouets, cosmétiques, champs électromagnétiques... Ils s'adressent à tous les publics.

Chaque atelier thématique débute par un tour de table des attentes et connaissances de chacun sur le sujet. L'accent est mis sur la valorisation des habitudes et savoir-faire préexistants, puis on passe à une phase de sensibilisation via des activités participatives : jeux, questions-réponses, réalisation de recette facile à faire soi-même.

Pour un véritable accompagnement, « Ma maison Ma santé » se décline sur 3, 4 ou 5 mois en fonction des besoins, à raison d'un thème par mois. Une séquence est consacrée au retour global d'expérience.

Ce programme permet de toucher les populations en situation de précarité, ou habitant des quartiers défavorisés, car ces populations sont souvent bien plus exposées aux polluants et moins bien informées des dangers pour leur santé.

Le programme Ma Maison Ma Santé contribue ainsi à réduire les inégalités environnementales existantes. Il est proposé dans les centres sociaux, les associations de quartiers, les structures d'accueil et d'information du public. Il peut également être proposé en entreprise via les comités d'entreprises (CE) et les comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT).

Renseignements sur <http://www.mamaisonmasante.fr>

ANNEXE 2 : GRILLE D'ENTRETIEN AUPRÈS DES ANIMATEUR(TRICE)S

Cette trame d'entretien téléphonique semi-directif a été utilisée en phase 2 de l'étude, auprès des animateur(trice)s Nesting. Les résultats de ces entretiens sont essentiellement commentés en partie 1 de ce rapport.

Q1 : Depuis combien de mois animez-vous des ateliers Nesting ? Combien d'ateliers avez-vous animés ?

Q2 : Observez-vous un intérêt particulier des jeunes (futurs) parents pour les questions de santé environnement ? Est-ce un public très représenté dans vos ateliers ?

À votre avis :

Q3 : Qu'est-ce qui est le plus apprécié dans les ateliers par les participants ? (contenu, forme)

Q4 : Qu'est-ce qui est le moins apprécié par les participants ? (contenu, forme)

Q5 : Qu'est-ce qui est le plus stressant pour eux ?

Q6 : Qu'est-ce qui est le plus rassurant pour eux ?

Q7 : Avez-vous développé un argumentaire spécifique (angle d'approche, images...) pour parler de la sensibilité des jeunes enfants aux pollutions ? Utilisez-vous l'aspect émotionnel, et de quelle façon ?

Q8 : Quelles sont les difficultés liées au passage à l'action les plus souvent évoquées dans vos ateliers ? Sont-elles d'ordre scientifique, pratique, économique ou émotionnel ?

Q9 : Combien de temps prenez-vous dans les ateliers pour parler des risques ? Combien de temps pour parler des solutions concrètes ? Quel retour pouvez-vous nous faire par rapport à la façon dont le public entend et reçoit les solutions ?

Q10 : En fin d'atelier, est-ce que vous prévoyez un temps pour permettre aux participants d'exprimer leur ressenti émotionnel après des moments anxiogènes ? Comment cela se passe-t-il ?

Q11 : Personnellement, pour vous, est-ce que le fait d'avoir participé à un atelier Nesting a motivé des changements de comportement ?

ANNEXE 3 : GRILLE D'ENTRETIEN EXPLORATOIRE AUPRÈS DES PARTICIPANT(E)S

Cette trame d'entretien téléphonique semi-directif a été utilisée en phase 2 de l'étude, auprès d'un échantillon de participant(e)s ayant suivi l'atelier depuis plusieurs mois. Les résultats de ces entretiens ont servi à mettre au point le questionnaire de suivi en ligne et à étayer l'analyse de témoignages directs.

Rappel du contexte de l'appel :

« Vous avez participé à un atelier Nesting, vous aviez accepté d'être recontacté, êtes-vous ok pour répondre à notre enquête ? Je vous appelle de la part de l'association WECF (ne pas préciser que je suis également animatrice...) Nous cherchons à mieux connaître nos participants et leurs pratiques en santé environnementale. »

Atelier

(autres questions concernant l'atelier posées en fin d'entretien)

Q1 : Pouvez-vous me dire quelques mots sur l'atelier Nesting auquel vous avez participé ?

Pratiques

Q2 : Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous paraît important pour un environnement intérieur sain ?

Q3 : Pourriez-vous me donner des exemples de :

1. Quelque chose que vous faisiez auparavant et que vous avez continué à faire ?
2. Quelque chose que vous aviez appris et que vous pratiquez maintenant ?
3. Quelque chose que vous aviez mis en place et abandonné par la suite ?
4. Quelque chose que vous aviez l'intention de faire mais que vous n'avez pas encore fait ?

Pour chaque exemple, explorer au maximum la logique et les contraintes du participant, en utilisant des relances :

- Qu'est-ce qui vous a donné envie de le faire ou conforté ? (motivation)
- En quoi cette pratique a été difficile / n'a pas été possible à mettre en place ? (contraintes)
- Quels bénéfices avez-vous tirés de ces changements ? Avez-vous constaté des effets ? (rétribution)

Q4 : Est-ce que vous vous souvenez avoir vu vos parents ou vos grands-parents pratiquer certains de ces comportements ou de ces gestes ?

Si certains domaines n'ont pas été évoqués dans les exemples, explorer plus précisément :

Depuis l'atelier, qu'avez-vous changé dans les domaines suivants :

- choix des jouets pour les enfants
- choix des meubles
- choix et utilisation des produits d'entretiens
- appareils qui émettent des ondes (téléphone DECT, Wi-Fi)
- aération des pièces
- cigarette à la maison (au quotidien, avec les invités...)
- gestes quotidiens

Q5 : Avez-vous fait des recherches pour trouver des magasins proposant des produits plus en adéquation avec la santé à la maison ?

Représentations

Q6 : Au départ, qu'est-ce qui vous a conduit à vous intéresser au thème de la santé dans l'habitat et l'environnement intérieur ? En quoi ce sujet a-t-il une importance pour vous ?

- profession
- situation personnelle
- événement médiatique

Q7 : À quelle occasion vous renseignez-vous sur le sujet de l'habitat et de la santé ? Quelles sont vos sources d'information ? Ces sources d'information sont-elles suffisantes ? En quoi sont-elles suffisantes / insuffisantes ?

- médias
- associations
- magazines
- internet / forum...
- sites de commerces
- entourage / famille / amis
- autre

Q8 : En quoi votre façon de voir ce sujet a-t-elle changé depuis l'atelier ? À quel moment / occasion êtes-vous sensible à ces questions alors que vous ne l'étiez pas avant ?

Intéractions

Entourage

Q9 : Comment cela se passe-t-il avec les personnes avec lesquelles vous vivez (conjoint, enfants...) sur la question de la santé dans l'habitat ?

Q10 : Sur quoi ont porté vos échanges avec votre entourage à ce sujet ? Pouvez-vous me donner des exemples de discussion que vous avez eue avec :

- votre famille
- vos amis
- vos collègues

Quelle a été la réaction des personnes vis-à-vis du sujet ?

Professionnels

Q11 : Avez-vous déjà sollicité les conseils d'un vendeur en magasin sur des questions de santé ? Comment a-t-il réagi ? Ses réponses vous ont-elles paru suffisantes ?

Q12 : Avez-vous choisi de vous investir dans des projets collectifs ou associatifs autour de ces sujets ? Si oui, lesquels ?

Retour sur l'atelier

Q13 : À combien de temps remonte l'atelier Nesting auquel vous avez participé ?

Q14 : Comment en êtes-vous arrivé à participer à cet atelier ?

Relances possibles :

- qu'est-ce qui vous a donné envie de faire cette démarche ?
- y a-t-il eu un événement déclencheur de votre participation dans votre vie personnelle ?
- qu'est-ce qui vous a convaincu de participer à un atelier Nesting ?

Q15 : Pour conclure, pouvez-vous me dire ce que vous avez changé dans votre vie du fait de votre participation à l'atelier Nesting ? Que vous a principalement apporté l'atelier Nesting ?

Q16 : Qu'auriez-vous souhaité que l'atelier vous apporte par ailleurs ?

Q17 : Souhaitez-vous rajouter quelque chose à cet entretien ?

ANNEXE 4 : QUESTIONNAIRE DE SUIVI EN LIGNE SUR LES CHANGEMENTS DE COMPORTEMENTS SUITE À UN ATELIER NESTING PROPOSÉ AUX PARTICIPANT(E)S ET RÉPONSES DES PARTICIPANT(E)S

Ce questionnaire de suivi a été proposé aux participant(e)s sur le site internet de WECF, pour recueillir leur témoignage plusieurs mois après l'atelier. Cette 3e phase de l'étude a permis de proposer une analyse qualitative des changements de comportement.

INTRODUCTION

Nous souhaitons mieux connaître le public des ateliers Nesting, afin de faire évoluer nos outils d'accompagnement.

En remplissant ce questionnaire, vous nous aidez à mieux comprendre vos besoins, vos difficultés et vos motivations pour un changement des pratiques quotidiennes en faveur de la santé environnementale. L'étude en ligne (anonyme) comprend 21 questions.

Nous vous remercions de votre participation !

Total : **52 réponses (49 femmes et 3 hommes)**

Vos pratiques

1. Depuis l'atelier Nesting, estimez-vous que vos habitudes quotidiennes ont changé ?

- Non, pas du tout **6 %**
- Oui, un peu **15 %**
- Oui, beaucoup **79 %**

Nous allons vous présenter une liste de gestes favorisant la santé dans l'habitat.

Quels sont ceux que vous pratiquez ? Merci de préciser pour chaque geste :

- si vous le faisiez avant l'atelier ?
- si vous le faites maintenant ?
- si vous souhaitez le faire mais que vous rencontrez des difficultés ?

... ou si vous ne souhaitez pas le faire ?

| QUALITÉ DE L'AIR INTÉRIEUR | Je le fais | | Je ne le fais pas | | Commentaires difficultés rencontrées |
|--|-----------------|------------------|-------------------|-----------------------|--|
| | Avant l'atelier | Depuis l'atelier | Je n'y arrive pas | Je ne le souhaite pas | |
| J'aère tous les jours les pièces de vie (ouverture des fenêtres en grand 2 x 5 min. | 65,4 % | 34,6 % | 9,6 % | 0 | |
| Je veille au bon fonctionnement du système de ventilation | 48 % | 25 % | 21 % | 0 | NSP = 6 % |
| Je ne laisse personne fumer dans le logement | 98 % | (7,7 %) | 0 % | 1,9 % | note : doubles réponses, tous ceux qui le font depuis l'atelier le faisaient avant |
| J'évite d'utiliser des sprays, aérosols, parfums d'ambiance ou désodorisants chimiques | 46 % | 52 % | 1,9 % | 3,8 % | note : deux doubles réponses (avant et après l'atelier) |
| Autres changements (préciser) : | | | | | |

| AMÉNAGEMENT | Je le fais | | Je ne le fais pas | | Commentaires difficultés rencontrées |
|---|-----------------|------------------|-------------------|-----------------------|---|
| | Avant l'atelier | Depuis l'atelier | Je n'y arrive pas | Je ne le souhaite pas | |
| Je suis attentif(ve) à l'impact des peintures sur la qualité de l'air intérieur | 44,2 % | 44,2 % | 5,8 % | 5,8 % | |
| Je privilégie le bois massif sur le contre plaqué | 44 % | 27 % | 30 % | 5,7 % | note : 3 double réponses (avant et après), dont une justifiée par commentaire |
| Je prends en compte l'impact des meubles que j'achète sur la qualité de l'air intérieur | 29 % | 52 % | 11 % | 3,8 % | |
| J'évite les revêtements de sol en PVC et les moquettes collées | 53,8 % | 32,7 % | 11,5 % | 3,8 % | note : 1 double réponse |
| Autres changements (préciser) : | | | | | |

| ONDES ÉLECTROMAGNÉTIQUES | Je le fais | | Je ne le fais pas | | Commentaires difficultés rencontrées |
|--|--------------------|---------------------|-------------------------|-----------------------------|---|
| | Avant l'atelier | Depuis l'atelier | Je n'y arrive pas | Je ne le souhaite pas | |
| J'utilise une oreillette filaire | 17,3 % | 5,8 % | 53,8 % | 17,3 % | |
| Je prends en compte la valeur du DAS lors de l'achat de mon téléphone portable | 15,4 % | 30,8 % | 25 % | 5,8 % | |
| J'ai remplacé mon téléphone fixe sans fil (DECT) par un téléphone filaire ou un éco-DECT | 15,3 % | 25 % | 32,7 % | 21,1 % | |
| Je n'utilise pas de Wi-Fi chez moi | 30,7 % | 21,1 % | 38,4 % | 11,5 % | |
| Je n'utilise pas de four micro-ondes à la maison | 38,5 % | 13,5 % | 40,4 % | 11,5 % | |
| Autres changements (préciser) : | | | | | |

| MÉNAGE | Je le fais | | Je ne le fais pas | | Commentaires difficultés rencontrées |
|--|--------------------|---------------------|-------------------------|-----------------------------|---|
| | Avant l'atelier | Depuis l'atelier | Je n'y arrive pas | Je ne le souhaite pas | |
| J'utilise une lessive écologique, sans parfum de synthèse | 75 % | 19,2 % | 3,8 % | 5,8 % | |
| Je choisis d'acheter des produits ménagers avec des labels écologiques | 65,3 % | 38,4 % | 2 % | 3,9 % | |
| J'utilise régulièrement du vinaigre et/ou du bicarbonate de soude pour le ménage | 48 % | 32,7 % | 15,3 % | 3,8 % | |
| Je fais moi-même mes produits d'entretien | 13,5 % | 29 % | 46 % | 13,5 % | |
| Autres changements (préciser) : | | | | | |

| ENFANTS | Je le fais | | Je ne le fais pas | | Commentaires difficultés rencontrées |
|---|--------------------|---------------------|-------------------------|-----------------------------|---|
| | Avant l'atelier | Depuis l'atelier | Je n'y arrive pas | Je ne le souhaite pas | |
| La présence éventuelle de substances chimiques nocives est un critère lorsque j'achète des jouets ou des objets pour mon enfant | 38 % | 50 % | 9,6 % | 1,9 % | |
| Je demande à mon entourage d'en faire autant | 21 % | 38,5 % | 25 % | 9,5 % | |
| Je limite l'usage de produits cosmétiques pour mon enfant | 69 % | 34,6 % | | | |
| J'utilise des couches lavables | 34,6 % | 9,6 % | 25 % | 27 % | |
| Autres changements (préciser) : | | | | | |

| ACHATS | Je le fais | | Je ne le fais pas | | Commentaires difficultés rencontrées |
|--|--------------------|---------------------|-------------------------|-----------------------------|---|
| | Avant l'atelier | Depuis l'atelier | Je n'y arrive pas | Je ne le souhaite pas | |
| Je regarde la composition des produits sur l'étiquette | 57,7 % | 42,3 % | 3,8 % | 1,9 % | |
| Je lave systématiquement les vêtements neufs avant de les porter | 65,3 % | 28,9 % | 7,7 % | 1,9 % | |
| Autres changements (préciser) : | | | | | |

Mes motivations

1. Quelle est votre motivation première pour prendre en compte la santé environnementale dans votre quotidien ? *(une seule réponse possible)*

- Préserver ma santé et celle de ma famille **81 %**
- Préserver notre environnement **2 %**
- Optimiser mon budget **2 %**
- La recherche d'une cohérence avec mes valeurs **13 %**
- Autres raisons : **2 %** (« toutes celles énoncées à égalité »)

2. Quels sont les deux domaines où vous avez le plus de difficultés pour changer vos habitudes ? *(deux réponses possibles)*

- Ménage et entretien de la maison **15,4 %**
- Courses quotidiennes et alimentation **15,4 %**
- Mobilier, décoration, ameublement, travaux **55,8 %**
- Ondes électromagnétiques **67 %**
- Produits pour enfant / bébé **0 %**
- Air intérieur **7,7 %**

3. Quel est pour vous le principal obstacle à l'adoption de nouveaux comportements en matière de santé environnementale ? *(une seule réponse possible)*

- Cela me demande trop de temps **12 %**
- C'est trop cher **30 %**
- Ce n'est pas toujours pratique pour moi **35 %**
- Cela peut être mal perçu par mon entourage **0 %**
- Je ne me sens pas assez sûr(e) de moi **0 %**
- Autres raisons : **15 %**
- NSP : **8 %**

4. Vos pratiques d'information sur la santé environnement ont-elles évolué depuis l'atelier Nesting ? *(plusieurs réponses possibles)*

- Je ne m'informe pas plus qu'avant **11,6 %**
- Je suis plus attentif(ve) quand j'en entends parler **65,3 %**
- Je fais des recherches d'information sur internet **32,7 %**
- J'ai acheté des livres, des revues, des guides... **19,2 %**

Vos relations

1. Quelle est l'attitude de votre conjoint(e) vis-à-vis de ces changements ? *(une seule réponse possible)*

- Entraînement, il/elle est force de proposition **21 %**
- Participation, il/elle y contribue **62 %**
- Indifférence, cela ne l'intéresse pas **6 %**
- Scepticisme, il/elle n'y croit pas **4 %**

- Réticence, cela demande trop d'efforts **8 %**
- Opposition, il/elle s'y oppose **0 %**

2. Dans votre entourage, avec qui échangez-vous le plus souvent sur les questions de santé environnement ?
(deux réponses possibles)

- Conjoint(e) **69,2 %**
- Ami(e)s **55,7 %**
- Parents et/ou beaux-parents **34,6 %**
- Collègues de travail **5,8 %**
- Professionnels de santé (médecin, sage-femme, pharmacien(ne)...) **1,9 %**
- Conseillers, vendeurs, professionnels de l'habitat **0 %**

3. Lorsqu'un sujet abordé en atelier Nesting apparaît au cours d'une discussion (ex. : le bio, les polluants présents dans les objets du quotidien, les achats pour les enfants...), quelle attitude adoptez-vous en priorité ? (une seule réponse possible)

- J'écoute mon interlocuteur, mais je ne dis pas toujours ce que je pense **19 %**
- J'ai tendance à sensibiliser mon interlocuteur : je l'informe des risques **48 %**
- J'ai tendance à vouloir convaincre par l'exemple : j'explique ce que je fais, je partage des solutions pratiques **27 %**
- Je cherche à convaincre l'autre de changer **6 %**

Votre profil

1. Êtes-vous ?

- Une femme **94,3 %**
- Un homme **5,7 %**

2. Quel est votre âge ?

- Moyenne = 34 ans (51 personnes sont dans la tranche 28-40 ans et une personne a 60 ans)

3. Quelle est votre activité professionnelle ?

- Je travaille à plein temps **33 %**
- Je travaille à temps partiel **27 %**
- Je suis homme / femme au foyer **33 %**
- Je suis retraité(e) **0 %**
- Autres réponses : **4 %** (« élue », « en congé parental »)
- NSPP : **3,8 %**

4. À quand remonte l'atelier Nesting auquel vous avez participé?

- Moins de 6 mois **32,7 %**
- Entre 6 et 12 mois **34,6 %**
- Plus de 12 mois **30,7 %**
- NSPP : **2 %**

5. Avec le recul, que vous a apporté en premier lieu l'atelier Nesting ? (une seule réponse possible)

- J'ai découvert le sujet de la santé environnementale **13,5 %**
- J'ai appris de nouveaux gestes et solutions pratiques **51,9 %**
- J'ai été conforté(e) dans ma façon de faire **30,7 %**
- Je me suis senti(e) angoissé(e) par ces questions **3,8 %**

6. Les questions d'écologie font-elles partie de votre quotidien ? (plusieurs réponses possibles)

- Je ne me sens pas ou peu concerné(e) **3,8 %**
- Je m'y intéresse personnellement **69 %**
- Je suis adhérent(e) ou militant(e) d'une association en lien avec des pratiques écologiques (AMAP...) **30,7 %**
- Mon travail a un rapport direct avec l'environnement. **11,5 %**

7. Au moment de participer à l'atelier Nesting, dans quelle situation étiez-vous par rapport à la petite enfance ?

- J'avais un projet d'enfant **5,7 %**
- J'attendais un enfant **32,7 %**
- J'étais parent d'un jeune enfant **63,5 %**
- J'étais un professionnel en contact avec des enfants **7,7 %**
- Autres situations, précisez... **9,6 %** (parent + projets de micro crèches)

**Nous vous remercions chaleureusement
de votre participation à cette étude**

Vous souhaitez être tenu au courant des résultats de notre étude ?

Il suffit de nous laisser votre adresse email :

24 personnes ont laissé leur email (46 %)

Créé par **LEROY MERLIN** en 2005, **LEROY MERLIN SOURCE** réunit des chercheurs, des enseignants et des professionnels qui ont accepté de partager leurs savoirs et leurs connaissances avec les collaborateurs de l'entreprise. Au sein de trois pôles, Habitat et autonomie, Habitant, environnement et santé, Usages et façons d'habiter, ils élaborent des savoirs originaux à partir de leurs pratiques, réflexions et échanges.

Ils travaillent de manière transversale au sein de chantiers dont les thèmes sont définis annuellement par la communauté des membres des groupes de travail, en écho aux axes stratégiques de l'entreprise.

Les résultats de ces chantiers sont transmis aux collaborateurs de Leroy Merlin et aux acteurs de la chaîne de l'habitat au travers de journées d'études (sept depuis 2007 qui couvrent les trois thématiques de réflexion et de travail), d'interventions en interne et de prises de parole dans le cadre des Assises de l'habitat organisées par l'entreprise.

Ces collaborations actives donnent également lieu à des publications à découvrir sur le site de Leroy Merlin Source.

www.leroymerlinsource.fr